

**CHRISTIFIDELES LAICI**

DE SA SAINTETE LE PAPE JEAN-PAUL II  
SUR LA VOCATION ET LA MISSION DES LAÏCS DANS  
L'EGLISE ET DANS LE MONDE

*Aux Evêques*

*Aux prêtres et aux diacres*

*Aux religieux et religieuses*

*A tous les fidèles laïcs*

**DEUXIÈME PARTIE (35-64)**

**TABLE DES MATIÈRES**

**CHAPITRE III - JE VOUS AI ÉTABLIS POUR QUE VOUS ALLIEZ  
ET QUE VOUS PORTIEZ DU FRUIT (suite)**

*Allez dans le monde entier (35)*

*Vivre l'Évangile en servant les personnes et la société (36)*

*Promouvoir la dignité de la personne (37)*

*Respecter le droit inviolable à la vie (38)*

*Libres d'invoquer le Nom du Seigneur (39)*

*La famille, premier espace de l'engagement social (40)*

*La charité, âme et soutien de la solidarité (41)*

*Destinataires et participants de la vie politique (42)*

*Situer l'homme au centre de la vie économique-sociale (43)*

*Évangéliser la culture et les cultures de l'homme (44)*

**CHAPITRE IV - LES OUVRIERS DE LA VIGNE DU SEIGNEUR**

**Excellents administrateurs de la grâce multiforme de Dieu**

*La variété des vocations (45)*

*Jeunes, enfants, personnes âgées*

*Les jeunes, espoir de l'Église (46)*

*Les enfants et le Royaume des cieux (47)*

*Les personnes âgées et le don de la sagesse (48)*

*Femmes et hommes (49)*

*Fondements anthropologiques et théologiques (50)*

*Mission dans l'Église et dans le monde (51)*

*Co-présence et collaboration des hommes et des femmes (52)*

*Malades et souffrants (53)*

*Action pastorale rénovée (54)*

*États de vie et vocations (55)*

*Les diverses vocations laïques (56)*

**CHAPITRE V - POUR QUE VOUS PORTIEZ DU FRUIT**

*La formation des fidèles laïcs*

*Acquérir toujours plus de maturité (57)*

*Découvrir et vivre sa vocation et sa mission personnelles (58)*

*Une formation intégrale à vivre dans l'unité (59)*

*Aspects de la formation (60)*

*Collaborateurs de Dieu éducateur (61)*

*Autres milieux d'éducation (62)*

*La formation réciproquement reçue et donnée par tous (63)*

*Appel et prière (64)*

**Allez dans le monde entier**

35. L'Église, qui observe et vit l'urgence actuelle d'une nouvelle évangélisation, ne peut esquiver *la mission permanente qui est celle de porter l'Évangile à tous ceux qui* -- et ils sont des millions et des millions d'hommes et de femmes -- *ne connaissent pas encore le Christ Rédempteur de l'homme*. C'est là la tâche la plus spécifiquement missionnaire que Jésus a confiée et de nouveau confie chaque jour à Son Église.

Le travail des fidèles laïcs, qui par ailleurs n'a jamais fait défaut dans ce domaine, se révèle aujourd'hui toujours plus nécessaire et de plus grand prix. En fait, l'ordre du Seigneur -- *«Allez dans le monde entier»* -- continue à trouver beaucoup de laïcs généreux, prêts à quitter leur milieu de vie, leur travail, leur province, et leur patrie, pour se rendre, au moins pour une période déterminée, en pays de mission. Même des couples chrétiens, à l'exemple d'Aquilas et de Priscille (cf. Actes des Apôtres 18, 1-4 : *«Après cela, Paul s'éloigna d'Athènes et gagna Corinthe. Il y trouva un Juif nommé Aquilas, originaire du Pont, qui venait d'arriver d'Italie avec Priscille, sa femme, à la suite d'un édit de Claude qui ordonnait à tous les Juifs de s'éloigner de Rome. Il se lia avec eux, et comme ils étaient du même métier, il demeura chez eux et y travailla. Ils étaient de leur état fabricants de tentes. Chaque sabbat, il discourait à la synagogue et s'efforçait de persuader Juifs et Grecs.»*; Romains 16, 3-5 : *«Saluez Prisca et Aquilas, mes collaborateurs dans le Christ Jésus; pour me sauver la vie ils ont risqué leur tête, et je ne suis pas seul à leur devoir de la gratitude : c'est le cas de toutes les Eglises de la gentilité. Saluez aussi l'Église qui se réunit chez eux.»*), offrent un témoignage réconfortant d'amour passionné du Christ et de l'Église par leur présence active dans des pays de mission. Autre présence missionnaire authentique, celle de chrétiens qui, vivant pour des motifs divers dans des pays ou des milieux où l'Église n'est pas encore établie, témoignent de leur propre foi.

Mais le problème missionnaire se présente de nos jours à l'Église avec une ampleur et une gravité telles que seule une prise en charge vraiment solidaire des responsabilités de la part de tous les membres de l'Église, individuellement ou en groupe, peut donner l'espoir d'une réponse plus efficace.

L'invitation que le Concile Vatican II a adressée aux Églises particulières garde toute sa valeur; elle demande même aujourd'hui un accueil plus étendu et plus décidé: **«L'Église particulière, étant tenue de représenter le plus parfaitement possible l'Église universelle, doit savoir nettement qu'elle a été envoyée aussi ceux qui ne croient pas au Christ»** (126).

L'Église doit faire aujourd'hui *un grand pas en avant* dans l'évangélisation, elle doit entrer dans *une nouvelle étape historique* de son dynamisme missionnaire. En un monde où ont été éliminées les distances et qui se fait plus petit, les communautés ecclésiales doivent s'unir entre elles, échanger leurs énergies et leurs moyens, s'engager ensemble dans l'unique et commune mission d'annoncer et de vivre l'Évangile. *«Les Églises qu'on appelle jeunes Églises -- ont déclaré les Pères du Synode -- ont besoin de la force des Églises anciennes, et en même temps celles-ci ont besoin du témoignage et de la poussée des jeunes Églises, de sorte que chacune de ces Églises puise aux richesses des autres»*(127).

Au cours de cette nouvelle étape, la formation non seulement d'un clergé local mais aussi d'un laïcat mûr et responsable se pose dans les jeunes Églises comme élément essentiel et inéluctable de *l'implantation de l'Église*(128). Et ainsi les communautés évangélisées s'élancent elles-mêmes vers de nouveaux pays du monde pour répondre à leur tour à la mission d'annoncer l'Évangile du Christ et d'en porter témoignage.

Par l'exemple de leur vie et par leur action, les fidèles laïcs peuvent améliorer les rapports entre les adeptes des différentes religions, comme l'ont noté fort à propos les Pères du Synode: *«Aujourd'hui l'Église vit partout au milieu d'hommes pratiquant des religions différentes ... Tous les fidèles, spécialement les laïcs qui vivent au milieu de peuples d'autres religions, que ce soit leur pays d'origine ou un pays où ils ont émigré, ces laïcs devront être pour les habitants de ces pays un signe du Seigneur et de son Église, d'une façon adaptée aux circonstances de vie de chaque pays. Le dialogue entre les religions est de toute première importance parce qu'il conduit à l'amour et au respect réciproque; il efface ou tout au moins atténue les préjugés entre les adeptes des diverses religions et promeut l'unité et l'amitié entre les peuples»*(129).

[59]

Pour l'évangélisation des peuples, il faut avant tout des *apôtres*. A cette fin, nous devons tous, à commencer par les familles chrétiennes, percevoir la responsabilité qui est la nôtre de favoriser l'essor et la maturation de *vocations spécifiquement missionnaires*, sacerdotales, religieuses ou laïques, en usant de tous les moyens favorables, sans jamais négliger le moyen privilégié qu'est la prière, selon la parole même du Seigneur Jésus: *«La moisson est abondante, et les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson»* (Matthieu 9, 37-38).

#### **Vivre l'Évangile en servant les personnes et la société**

**36.** En recevant et en annonçant l'Évangile dans la force de l'Esprit, l'Église devient une communauté évangélisée et évangélisante, et par là elle se fait *la servante des hommes*. En son sein, les fidèles laïcs participent à la mission de servir la personne et la société. Il est certain que l'Église a comme fin suprême le Royaume de Dieu, dont *«elle constitue sur terre le germe et le commencement»*(130), elle est donc totalement consacrée à la glorification du Père. Mais le Royaume est source de complète libération et de salut total pour les hommes: l'Église avance donc avec les hommes et vit dans une solidarité totale et intime avec leur histoire.

Ayant reçu la charge de manifester au monde le mystère de Dieu qui resplendit en Jésus Christ, l'Église, en même temps, *révèle l'homme à l'homme lui-même*; elle lui enseigne le sens de son existence, elle l'introduit dans la vérité totale sur lui-même et sur son destin(131). Dans cette perspective, l'Église est appelée, en vertu même de sa mission évangélisatrice, à servir l'homme. Ce service s'enracine tout d'abord dans le fait prodigieux et bouleversant que, *«par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni Lui-même à tout homme»*(132).

C'est pourquoi l'homme *«est la première route que l'Église doit suivre pour l'accomplissement de sa mission: il est la première route fondamentale de l'Église, route tracée par le Christ, route qui passe à travers le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption»*(133).

C'est précisément dans ce sens qu'à plusieurs reprises et avec une clarté et une force particulières, le Concile Vatican II s'est exprimé dans ses divers documents. Relisons le texte singulièrement éclairant de la Constitution **Gaudium et spes**: *«L'Église, en poursuivant la fin salvifique qui lui est propre, ne communique pas seulement à l'homme la vie divine; elle répand aussi, et d'une certaine façon sur le monde entier, la lumière que cette vie divine irradie, notamment en guérissant et en élevant la dignité de la personne humaine, en affermissant la cohésion de la société et en procurant à l'activité quotidienne des hommes un sens plus*

[60]

*profond, la pénétrant d'une signification plus haute. Ainsi, par chacun de ses membres comme par toute la communauté qu'elle forme, l'Église croit pouvoir largement contribuer à humaniser toujours plus la famille des hommes et son histoire»(134).*

Dans cette contribution apportée à la famille des hommes, dont l'Église porte la responsabilité, une place spéciale revient aux fidèles laïcs, en raison de leur «*caractère séculier*» qui les engage, selon des modalités propres et irremplaçables, «*dans l'animation chrétienne de l'ordre temporel*».

### **Promouvoir la dignité de la personne**

**37.** Découvrir et faire découvrir la dignité inviolable de toute personne humaine constitue une tâche essentielle et même, en un certain sens, la tâche centrale et unifiante du service que l'Église, et en elle les fidèles laïcs, est appelée à rendre à la famille des hommes.

Parmi toutes les créatures terrestres, *seul l'homme est une «personne, sujet conscient et libre»*, et, pour cela, «*centre et sommet*» de tout ce qui existe sur la terre(135).

Sa dignité de personne est *le bien le plus précieux* que l'homme possède, grâce à quoi il dépasse en valeur tout le monde matériel. La parole de Jésus -- «*Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il se porte tort à lui-même?*» (Marc 8, 36) -- implique une affirmation anthropologique lumineuse et stimulante: l'homme ne vaut pas par ce qu'il «*a*» -- même s'il possédait le monde entier! -- mais par ce qu'il «*est*». Les biens du monde ne comptent pas autant que le bien de la personne, le bien qui est la personne même.

La dignité de la personne se manifeste dans tout son éclat quand on en considère l'origine et la destinée: créé par Dieu à son image et à sa ressemblance, et racheté par le Sang très précieux du Christ, l'homme est appelé à être «*fils dans le Fils*» et temple vivant de l'Esprit, et destiné à l'éternelle vie de communion béatifiante avec Dieu. Pour ces raisons, toute violation de la dignité personnelle de l'être humain crie vengeance en présence de Dieu et devient une offense au Créateur de l'homme.

En vertu de sa dignité personnelle, l'être humain est *toujours une valeur en lui-même et pour lui-même*, et il doit être considéré et traité comme tel; jamais il ne peut être considéré et traité comme un objet dont on se sert, un instrument, une chose.

La dignité personnelle constitue *le fondement* de l'égalité de tous les hommes entre eux. De là la nécessité absolue de refuser toutes les formes, si diverses, de discrimination, qui, hélas! continuent à diviser et à humilier la famille humaine, discriminations raciales, économiques, sociales, culturelles, politiques, géographiques, etc. **[61]**

Toute discrimination constitue une injustice absolument intolérable, non pas tant en raison des tensions et des conflits qu'elle peut engendrer dans le tissu social qu'en raison du déshonneur infligé à la dignité de la personne: et non seulement à la dignité de qui est victime de l'injustice, mais, davantage encore, de qui la commet.

Base de l'égalité de tous les hommes entre eux, la dignité de la personne est aussi *le fondement de la participation et de la solidarité des hommes entre eux*: le dialogue et la communion s'enracinent finalement en ce que les hommes «*sont*», plus encore qu'en ce que les hommes «*ont*».

La dignité personnelle est une propriété indestructible de *tout être humain*. Il est fondamental de noter toute la force explosive de cette affirmation qui se base sur *l'unicité irremplaçable de toute personne*. Il en découle que l'individu résiste de façon absolument irréductible à toute tentative d'écrasement ou d'anéantissement dans l'anonymat de la collectivité, de l'institution, de la structure, du système. La personne, dans son individualité, n'est pas un numéro, elle n'est pas un anneau dans une chaîne, ni un engrenage dans un système. L'affirmation la plus radicale et la plus exaltante de la valeur de tout être humain a été établie par le Fils de Dieu lorsqu'Il s'est incarné dans le sein d'une femme. De cela le Noël chrétien continue à nous parler(136).

### **Respecter le droit inviolable à la vie**

**38.** La reconnaissance effective de la dignité personnelle de tout être humain *exige le respect*, la défense et la *promotion* des droits de la personne humaine. Il s'agit de droits naturels, universels et inviolables: personne, ni l'individu, ni le groupe, ni l'autorité, ni l'État, ne peut les modifier, encore moins les supprimer, parce que ces droits procèdent de Dieu Lui-même.

Or l'inviolabilité de la personne, reflet de l'absolue inviolabilité de Dieu Lui-même, trouve son expression première et fondamentale dans *l'inviolabilité de la vie humaine*. Il est juste, assurément, de parler des droits de l'homme -- comme, par exemple, le droit à la santé, au logement, au travail, à la famille, à la culture -- mais c'est propager l'erreur et l'illusion que d'en parler, comme on le fait souvent, sans défendre avec la plus grande vigueur *le droit à la vie*, comme droit premier, origine et condition de tous les autres droits de la personne.

L'Église ne s'est jamais avouée vaincue en face de toutes les violations que le droit à la vie, droit précisément de tout être humain, a subies et continue à subir de la part des particuliers ou des autorités elles-mêmes. Le sujet de ce droit c'est l'être humain, à **[62]**

*tout moment de son développement, depuis sa conception jusqu'à sa mort naturelle; et en toutes les conditions, en santé ou en maladie, en état de perfection physique ou de handicap, de richesse ou de misère. Le Concile Vatican II le proclame très haut: «Tout ce qui s'oppose à la vie elle-même, comme toute espèce d'homicide, le génocide, l'avortement, l'euthanasie et même le suicide délibéré; tout ce qui constitue une violation de l'intégrité de la personne humaine, comme les mutilations, la torture physique ou morale, les contraintes psychologiques; tout ce qui est offense à la dignité de l'homme, comme les conditions de vie sous-humaines, les emprisonnements arbitraires, les déportations, l'esclavage, la prostitution, le commerce des femmes et des jeunes; ou encore les conditions de travail dégradantes qui réduisent les travailleurs au rang de purs instruments de rapport, sans égard pour leur personnalité libre et responsable: toutes ces pratiques et d'autres analogues sont, en vérité, infâmes. Tandis qu'elles corrompent la civilisation, elles déshonorent ceux qui s'y livrent plus encore que ceux qui les subissent et insultent gravement à l'honneur du Créateur»(137).*

Or si chacun a la mission et la responsabilité de reconnaître la dignité personnelle de tout être humain et de défendre son droit à la vie, certains fidèles laïcs sont appelés à le faire à un titre particulier: *les parents, les éducateurs, le personnel médical et infirmier, et tous ceux qui assument le pouvoir économique et politique.*

En accueillant avec amour et générosité toute vie humaine, surtout si elle est faible et malade, l'Église vit aujourd'hui un moment capital de sa mission, d'autant plus nécessaire que s'affirme davantage une «culture de mort». En effet *«l'Église croit fermement que la vie humaine, même faible et souffrante, est toujours un magnifique don du Dieu de bonté. Contre le pessimisme et l'égoïsme qui obscurcissent le monde, l'Église prend parti pour la vie, et dans chaque vie humaine elle sait découvrir la splendeur de ce "Oui", de cet "Amen" qu'est le Christ (cf. 2 Co 1, 19: «Car le Fils de Dieu, le Christ Jésus, que nous avons prêché parmi vous, Silvain, Timothée et moi, n'a pas été oui et non; il n'y a eu que oui en lui.»; Apocalypse 3, 14: «A l'Ange de l'Église de Laodicée, écris: Ainsi parle l'Amen, le Témoin fidèle et vrai, le Principe de la création de Dieu.»). Au "non" qui envahit et attriste l'homme et le monde, elle oppose ce "oui" vivant, défendant ainsi l'homme et le monde contre ceux qui menacent la vie et lui portent atteinte»(138).* Il revient aux fidèles laïcs qui sont plus directement, par vocation ou par profession, responsables de l'accueil de la vie, de rendre concret et efficace le «Oui» de l'Église à la vie humaine.

[63]

Aux frontières de la vie humaine, de nouvelles possibilités et responsabilités se sont largement ouvertes grâce à l'énorme développement des *sciences biologiques et médicales*, qui va de pair avec les progrès étonnants de la technologie: l'homme est en mesure aujourd'hui non seulement «d'observer» mais aussi de «manipuler» la vie humaine dès sa première origine et dans les premiers stades de son développement.

La *conscience morale* de l'humanité ne peut rester étrangère ni indifférente devant les pas de géant réalisés par un pouvoir technologique qui conquiert une emprise toujours plus vaste et plus profonde sur les dynamismes qui président à la procréation et aux premières phases du développement de la personne humaine. Jamais peut-être autant qu'aujourd'hui et qu'en ce domaine *la Sagesse ne s'est révélée la seule ancre de salut*, pour que l'homme, dans la recherche scientifique et dans la recherche appliquée, puisse agir toujours avec intelligence et amour, ce qui veut dire en respectant, ou mieux encore, en vénérant l'inviolable dignité personnelle de tout être humain, dès le premier moment de son existence. C'est ce qui se réalise lorsque, avec des moyens licites, la science et la technique s'engagent dans la défense de la vie et dans le soin des maladies dès le commencement, se refusant au contraire -- au nom de la dignité même de la recherche -- aux interventions qui altéreraient le patrimoine génétique de l'individu et de la race humaine(139).

Les fidèles laïcs qui se trouvent, à des titres et à des plans divers, engagés dans la science et la technique, comme aussi ceux qui ont une responsabilité médicale, sociale, législative ou économique, doivent *avec courage accepter «les défis» lancés par les nouveaux problèmes de la bioéthique.* Comme l'ont affirmé les Pères du Synode: *«Les chrétiens doivent exercer leur responsabilité comme maîtres de la science et de la technologie et non pas comme leurs esclaves ... Dans la perspective des "défis" moraux qui vont être provoqués par la formidable puissance technologique nouvelle et qui mettent en péril non seulement les droits fondamentaux des hommes, mais jusqu'à l'essence biologique de l'espèce humaine, il est de la plus haute importance que les laïcs chrétiens -- avec l'aide de l'Église entière -- assument la charge de rappeler la culture aux principes d'un authentique humanisme, afin que la promotion et la défense des droits de l'homme puissent trouver un fondement dynamique et solide dans son essence même, cette essence que la prédication évangélique a révélée aux hommes»(140).*

Aujourd'hui, la plus grande vigilance s'impose à tous de façon urgente devant le phénomène de la concentration du pouvoir, et [64]

en premier lieu, du pouvoir technologique. Cette concentration, en effet, tend à manipuler non seulement l'essence biologique, mais encore l'intérieur même de la conscience des hommes, et leurs modes de vie, et aggrave ainsi la discrimination et la marginalisation de peuples entiers.

### **Libres d'invoquer le Nom du Seigneur**

**39.** Le respect de la dignité de la personne, qui comporte la défense et la promotion des droits de l'homme, exige que soit reconnue la dimension religieuse de l'homme. Ce n'est pas là une exigence simplement «*confessionnelle*», mais bien une exigence qui trouve sa racine indestructible dans la réalité même de l'homme. Le rapport avec Dieu, en effet, est un élément constitutif de l'«*être*» et de l'«*existence*» de l'homme: c'est en Dieu qu'il «*nous est donné de vivre, de nous mouvoir et d'exister*» (Actes des Apôtres 17, 28). Si tous n'admettent pas cette vérité, tous ceux qui en sont pénétrés ont le droit au respect de leur foi et des choix de vie, individuelle ou communautaire, qui en dérivent. C'est cela *le droit à la liberté de conscience et à la liberté religieuse*; le reconnaître effectivement, c'est l'un des biens les plus nobles et l'un des devoirs les plus graves de chaque peuple, s'il veut vraiment assurer le bien de la personne et de la société: «*La liberté religieuse, exigence indestructible de la dignité de tout homme, est une pierre angulaire de l'édifice des droits de l'homme, et donc un facteur irremplaçable du bien de la personne et de toute la société, comme elle l'est de l'épanouissement personnel de chacun. Il en découle que la liberté pour les individus et les communautés de professer et de pratiquer sa religion est un élément essentiel de la cohabitation pacifique des hommes ... Le droit civil et social à la liberté religieuse, parce qu'il touche à la sphère la plus intime de l'esprit, se manifeste comme le point de référence et, en un certain sens, devient la mesure des autres droits fondamentaux*»(141).

Le Synode n'a pas oublié les nombreux frères et soeurs qui ne jouissent pas encore de ce droit, et qui doivent affronter tant de difficultés, de marginalisations, de souffrances, de persécutions et parfois la mort, à cause de la confession de leur foi. Le plus grand nombre d'entre eux sont des frères et des soeurs qui appartiennent au laïcat chrétien. L'annonce de l'Évangile et le témoignage d'une vie chrétienne dans la souffrance et dans le martyre constituent le sommet de l'apostolat des disciples du Christ, tout comme l'amour du Seigneur Jésus jusqu'au don de sa propre vie constitue une source extraordinairement féconde pour l'édification de l'Église. La vigne mystique témoigne ainsi de sa vigueur, comme le notait Saint Augustin: «*Cette vigne, comme l'avaient annoncé les Prophètes* [65]

*et le Seigneur Lui-même, répandait sur le monde entier ses sarments chargés de fruits et devenait d'autant plus vigoureuse qu'elle était davantage arrosée du sang abondant des martyrs*»(142).

L'Église tout entière est profondément reconnaissante pour cet exemple et pour ce don: en ces chrétiens si généreux, elle trouve un motif de renouveler son élan de vie sainte et apostolique. C'est dans ce sens que les Pères du Synode ont estimé qu'il était de leur devoir spécialement «*de remercier les laïcs qui vivent en infatigables témoins de la foi, fidèlement unis au Siège Apostolique, en dépit des restrictions imposées à leur liberté et de la privation où ils sont de ministres sacrés. Ils mettent tout en jeu, jusqu'à leur vie. Ainsi les laïcs fournissent le témoignage d'une caractéristique essentielle de l'Église, à savoir: l'Église de Dieu naît de la grâce de Dieu, et nous en voyons la manifestation la plus sublime dans le martyr*»(143).

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici sur le respect de la dignité de la personne et sur la reconnaissance des droits de l'homme concerne bien sûr la responsabilité de chaque chrétien, de chaque homme. Mais il nous faut noter aussitôt que ce problème a une *dimension mondiale*: c'est, en effet, une question qui touche des groupes humains entiers, et même des peuples entiers, qui sont violemment frappés dans leurs droits fondamentaux. Ces formes d'inégalité dans le développement entre les différents Mondes sont très nettement dénoncées dans la récente Encyclique ***Sollicitudo rei socialis***.

Le respect de la personne humaine dépasse l'exigence d'une morale individuelle et elle s'établit comme un critère de base, comme le pilier fondamental, pour ainsi dire, en vue de la structuration de la société elle-même, étant donné que la société tout entière a comme finalité la personne.

Ainsi donc, c'est en liaison étroite avec la responsabilité de *servir la personne* que se situe la responsabilité de *servir la société*. On peut définir globalement de cette manière la mission d'animation chrétienne de l'ordre temporel que les fidèles sont appelés à remplir selon leurs modalités propres et spécifiques.

### **La famille, premier espace de l'engagement social**

**40.** La personne humaine a dans sa structure naturelle une dimension sociale, car, au plus profond d'elle-même, elle est appelée à vivre en *communio*n avec les autres, et à se *donner* aux autres: «*Dieu, qui veille paternellement sur tous, a voulu que tous les hommes constituent une seule famille et se traitent mutuellement comme des frères*»(144). Ainsi la *société*, fruit et signe du *caractère social* de l'homme, manifeste sa pleine réalité lorsqu'elle est une *communauté de personnes*.

Il existe une interdépendance et une réciprocité entre personne et société: tout ce qui se fait en faveur de la personne est fait au service de la société, et tout ce qui se fait pour la société tourne aussi au bien de la personne. C'est pourquoi l'engagement apostolique des fidèles laïcs dans l'ordre temporel prend toujours et inséparablement le sens d'un service rendu à la personne individuelle, dans son unicité irremplaçable, et le sens d'un service rendu à tous les hommes.

L'expression première et originelle de la dimension sociale de la personne, c'est le couple et la famille: « Mais Dieu n'a pas créé l'homme solitaire: dès l'origine, "Il les créa homme et femme" (Genèse 1, 27). Cette société de l'homme et de la femme est l'expression première de la communion des personnes»(145). Jésus a eu soin de restituer au couple toute sa dignité et à la famille sa solidité (cf. Matthieu 19, 3-9: « *Des Pharisiens s'approchèrent de lui et lui dirent, pour le mettre à l'épreuve: « Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif? » Il répondit: « N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès l'origine, les fit homme et femme, et qu'il a dit: Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair? Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien! Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer. » « Pourquoi donc, lui disent-ils, Moïse a-t-il prescrit de donner un acte de divorce quand on répudie? » – C'est, leur dit-il, en raison de votre dureté de cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes; mais dès l'origine il n'en fut pas ainsi. Or je vous le dis: quiconque répudie sa femme – pas pour « prostitution » – et en épouse une autre, commet un adultère. » ); Saint Paul a montré le rapport profond du mariage avec le mystère du Christ et de l'Église (cf. Éphésiens 5, 22 et 6, 4: « *Que les femmes le soient à leurs maris comme au Seigneur. ...Et vous, parents, n'exaspérez pas vos enfants, mais usez, en les éduquant, de corrections et de semonces qui s'inspirent du Seigneur. »; Colossiens 3, 18-21: « Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il se doit dans le Seigneur. Maris, aimez vos femmes, et ne leur montrez point d'humeur. Enfants, obéissez en tout à vos parents, c'est cela qui est beau dans le Seigneur. Parents, n'exaspérez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent. »; 1 Pierre 3, 1-7: « Pareillement, vous les femmes, soyez soumises à vos maris, afin que, même si quelques-uns refusent de croire à la parole, ils soient, sans parole, gagnés par la conduite de leurs femmes, en considérant votre vie chaste et pleine de respect. Que votre parure ne soit pas extérieure, faite de cheveux tressés, de cercles d'or et de toilettes bien ajustées, mais à l'intérieur de votre cœur dans l'incorruptibilité d'une âme douce et calme: voilà ce qui est précieux devant Dieu. C'est ainsi qu'autrefois les saintes femmes qui* [67]*

*espéraient en Dieu se paraient, soumises à leurs maris: telle Sara obéissait à Abraham, en l'appelant son Seigneur. C'est d'elle que vous êtes devenues les enfants, si vous agissez bien, sans terreur et sans aucun trouble. Vous pareillement les maris, menez la vie commune avec compréhension, comme auprès d'un être plus fragile, la femme; accordez-lui sa part d'honneur, comme cohéritière de la grâce de la Vie. Ainsi vos prières ne seront pas entravées. »).*

Le couple et la famille constituent le premier espace pour l'engagement social des fidèles laïcs. C'est un engagement qui ne peut être assumé de façon valable que dans la conviction de la valeur unique et irremplaçable de la famille pour le développement de la société et de l'Église elle-même.

Berceau de la vie et de l'amour, dans lequel l'homme «naît» et «grandit», la famille est la cellule fondamentale de la société. A cette communauté, il faut réserver une sollicitude privilégiée, chaque fois surtout que l'égoïsme humain, les campagnes contre la natalité, et aussi les conditions de pauvreté et de misère physique, culturelle et morale, et encore la mentalité de recherche du plaisir et de course à la consommation, tarissent les sources de la vie, pendant que les idéologies et différents systèmes, ainsi que des formes d'absence d'intérêt et de manque d'affection, s'attaquent à la fonction éducative propre à la famille.

Dans ces conditions, il est urgent de déployer une activité vaste, profonde et systématique, soutenue non seulement par la culture mais encore par des moyens économiques et des institutions législatives, dans le but d'assurer à la famille sa place de lieu premier d'«humanisation» de la personne et de la société.

L'engagement apostolique des fidèles laïcs envers la famille est avant tout de rendre celle-ci consciente de son identité, qui est d'être le premier noyau social de base, et aussi de son rôle original dans la société, afin qu'elle devienne elle-même toujours davantage la protagoniste active et responsable de sa propre croissance et de sa propre participation à la vie sociale. De cette façon, la famille pourra et devra exiger de tous, et d'abord des autorités publiques, le respect de ses droits qui, en sauvant la famille, sauvent la société elle-même.

Ce que tous peuvent lire dans l'Exhortation **Familiaris consortio** au sujet de la participation de la famille au développement de la société(146) et ce que le Saint-Siège, à l'invitation du Synode des Évêques en 1980, a formulé dans la «Charte des Droits de la Famille» constitue un programme d'action complet et organique pour tous les fidèles laïcs qui, à des titres divers, sont intéressés à la promotion des valeurs et des exigences de la famille: un programme dont la réalisation est à mener avec d'autant plus de promptitude [68]

et de décision que se font plus graves les menaces contre la stabilité et la fécondité de la famille et que plus lourde et plus systématique se révèle la tendance à marginaliser la famille et à annihiler son importance sociale.

L'expérience le montre, la civilisation et la solidité des peuples dépendent surtout de la qualité humaine de leurs familles. De là vient que l'engagement apostolique envers la famille a une valeur sociale incomparable. L'Église en est profondément convaincue; elle sait bien que *«l'avenir de l'humanité passe par la famille»*(147).

#### **La charité, âme et soutien de la solidarité**

**41.** Le service de la société s'exprime et se réalise de manières très variées: depuis celles qui sont libres et informelles jusqu'à celles qui ont un caractère institutionnel, depuis le secours porté aux personnes en particulier à celui qui va à des groupes divers et à des communautés de personnes.

L'Église entière comme telle est directement appelée au service de la charité: *«La Sainte Église en joignant l'agapè à la Cène eucharistique se manifestait tout entière réunie autour du Christ par le lien de la charité; ainsi en tout temps elle se fait reconnaître à ce signe d'amour; tout en se réjouissant des initiatives d'autrui, elle tient aux oeuvres charitables comme à une partie de sa mission propre et comme à un droit inaliénable. C'est pourquoi la miséricorde envers les pauvres et les faibles, les oeuvres dites de charité et de secours mutuel pour le soulagement de toutes les souffrances humaines sont en particulier honneur»*(148). La charité envers le prochain, sous les formes anciennes et toujours nouvelles des oeuvres de miséricorde corporelle et spirituelle, représente le contenu le plus immédiat, le plus commun et le plus habituel de l'animation chrétienne de l'ordre temporel, qui constitue l'engagement spécifique des fidèles laïcs.

Par leur charité envers le prochain les fidèles laïcs vivent et manifestent leur participation à la royauté de Jésus Christ, c'est-à-dire au pouvoir du Fils de l'homme qui *«n'est pas venu pour être servi, mais pour servir»* (Marc 10, 45): ils vivent et manifestent cette royauté de la façon la plus simple, à la portée de tous et toujours, et tout à la fois de la façon la plus exaltante, parce que la charité est le don le plus élevé que l'Esprit offre pour l'édification de l'Église (cf. 1 Corinthiens 13, 13: *«Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité.»*) et pour le bien de l'humanité: *La charité, en effet, anime et soutient une solidarité active, très attentive à la totalité des besoins de l'être humain.*

Une pareille charité, pratiquée non pas seulement par des particuliers, mais aussi solidairement par des groupes et des

[69]

communautés, est et sera toujours nécessaire: rien ni personne ne pourra en tenir lieu, pas même les nombreuses institutions et les initiatives publiques, qui cependant s'efforcent de répondre aux besoins -- souvent graves et étendus aujourd'hui -- d'une population. Paradoxalement, cette charité se fait plus nécessaire du fait que les institutions, qui deviennent compliquées dans leur organisation et prétendent gérer tout domaine disponible, finissent par être neutralisées par un fonctionnarisme impersonnel, une bureaucratie exagérée, des intérêts privés excessifs, un désintéressement facile et généralisé.

C'est justement dans ce contexte que continuent à surgir et à se répandre, en particulier dans les sociétés organisées, différentes *formes de bénévolat*, qui s'expriment en une multitude de services et d'oeuvres. Bien vécu dans sa vérité de service désintéressé en faveur des personnes, spécialement des plus nécessiteuses et des plus négligées par les services sociaux eux-mêmes, le bénévolat doit être considéré comme une expression importante d'apostolat où les fidèles laïcs, hommes et femmes, ont un rôle de premier plan.

#### **Destinataires et participants de la vie politique**

**42.** La charité qui aime et qui sert la personne ne doit pas se séparer de la justice: l'une et l'autre, chacune à sa manière, exigent la reconnaissance totale et effective des droits de la personne, à laquelle est ordonnée la société avec toutes ses structures et ses institutions(149). Pour une animation chrétienne de l'ordre temporel, dans le sens que nous avons dit, qui est celui de servir la personne et la société, les fidèles laïcs *ne peuvent absolument pas renoncer à la participation à la «politique»*, à savoir à l'action multiforme, économique, sociale, législative, administrative, culturelle, qui a pour but de promouvoir, organiquement et par les institutions, le *bien commun*. Les Pères du Synode l'ont affirmé à plusieurs reprises: tous et chacun ont le droit et le devoir de participer à la politique; cette participation peut prendre une grande diversité et complémentarité de formes, de niveaux, de tâches et de responsabilités. Les accusations d'arrivisme, d'idolâtrie du pouvoir, d'égoïsme et de corruption, qui bien souvent sont lancées contre les hommes du gouvernement, du parlement, de la classe dominante, des partis politiques, comme aussi l'opinion assez répandue que la politique est nécessairement un lieu de danger moral, tout cela ne justifie pas le moins du monde ni le scepticisme ni l'absentéisme des chrétiens pour la chose publique.

A l'inverse, la parole du Concile Vatican II est des plus significatives: *«L'Église tient en grande considération et estime*

[70]

*l'activité de ceux qui se consacrent au bien de la chose publique et en assument les charges pour le service de tous»(150).*

Une politique pour la personne et pour la société trouve son *critère fondamental* dans la *poursuite du bien commun*, en tant que bien de tous les hommes et bien de tout homme, bien offert et garanti à l'accueil libre et responsable des personnes, individuellement ou en association: *«La communauté politique existe pour le bien commun; elle trouve en lui sa pleine justification et sa signification, et c'est de lui qu'elle tire l'origine de son droit propre. Quant au bien commun, il comprend l'ensemble des conditions de vie sociale qui permettent aux hommes, aux familles et aux groupements de s'accomplir plus complètement et plus facilement»(151).*

Au surplus, une politique pour la personne et pour la société prend comme *orientation constante* la *défense* et la *promotion de la justice*, comprise comme une *«vertu»* à laquelle il faut former tout le monde, et comme une *«force»* morale qui soutient ceux qui s'efforcent de favoriser les droits et les devoirs de tous et de chacun sur la base de la dignité personnelle de l'être humain.

L'exercice du pouvoir politique doit se baser sur *l'esprit de service* qui, joint à la compétence et à l'efficacité nécessaires, est indispensable pour rendre *«transparente»* et *«propre»* l'activité des hommes politiques, comme du reste le peuple l'exige fort justement. Cela requiert la lutte ouverte et la victoire contre certaines tentations, comme le recours à des manoeuvres déloyales, au mensonge, le détournement des fonds publics au profit de quelques-uns ou à des fins de *«clientélisme»*, l'usage de procédés équivoques et illicites pour conquérir, maintenir et élargir le pouvoir à tout prix.

Les fidèles laïcs engagés dans la politique doivent sans le moindre doute respecter l'autonomie des réalités terrestres, à comprendre dans le sens où la définit la Constitution ***Gaudium et spes***: «... Il est d'une haute importance que l'on ait une vue juste des rapports entre la communauté politique et l'Église; et que l'on distingue nettement entre les actions que les fidèles, isolément ou en groupe, posent en leur nom propre comme citoyens, guidés par leur conscience chrétienne, et les actions qu'ils mènent au nom de l'Église, en union avec leurs pasteurs. L'Église, qui, en raison de sa charge et de sa compétence, ne se confond d'aucune manière avec la communauté politique et n'est liée à aucun système politique, est à la fois le signe et la sauvegarde du caractère transcendant de la personne humaine»(152). En même temps -- et ceci est ressenti comme une urgence et une responsabilité -- les fidèles laïcs doivent porter témoignage des valeurs humaines et évangéliques qui sont intimement liées avec l'activité politique elle-même, comme la [71]

liberté et la justice, la solidarité, le dévouement fidèle et désintéressé au bien de tous, le style de vie simple, l'amour préférentiel pour les pauvres et les plus petits. Cela exige que les fidèles laïcs trouvent toujours plus d'élan spirituel grâce à une participation réelle à la vie de l'Église et qu'ils soient éclairés par sa doctrine sociale. En cette tâche, ils pourront être accompagnés et aidés par les communautés chrétiennes et leurs pasteurs(153).

Le style et le moyen pour réaliser une politique qui veuille viser un véritable développement humain, c'est la *solidarité*: cette solidarité requiert la *participation* active et responsable de tous à la vie politique, de la part de chaque citoyen et des groupements les plus variés, depuis les syndicats jusqu'aux partis; ensemble, tous et chacun, nous sommes à la fois destinataires et participants actifs de la politique. En de telles coordonnées, comme je l'ai écrit dans l'Encyclique ***Sollicitudo rei socialis***, la solidarité *«n'est pas un sentiment de vague compassion ou d'attendrissement superficiel devant les maux de tant de personnes, proches ou lointaines. Tout au contraire, c'est la détermination ferme et persévérante d'un engagement pour le bien commun, en d'autres termes pour le bien de tous et de chacun, afin que tous nous soyons vraiment responsables de tous»(154).*

La solidarité politique doit aujourd'hui se réaliser à la hauteur d'une ligne d'horizon qui, dépassant chaque nation ou chaque bloc de nations, se présente avec des dimensions proprement continentales ou mondiales.

Le fruit de l'activité politique solidaire, si désiré de tous, mais jusqu'ici toujours loin de son point de maturité, c'est la *paix*. Les fidèles laïcs ne peuvent rester indifférents, étrangers ou paresseux devant tout ce qui est négation et compromission de la paix: violence et guerre, torture et terrorisme, camps de concentration, militarisation de la politique, course aux armements, menace nucléaire. Au contraire, en tant que disciples de Jésus Christ, *«Prince de la paix»* (Isaïe 9, 5) et *«notre Paix»* (Éphésiens 2, 14), les fidèles laïcs doivent assumer la tâche d'être des *«artisans de paix»* (Matthieu 5, 9), autant par la conversion du coeur que par l'action en faveur de la vérité, de la liberté, de la justice et de la charité, qui sont les fondements inaliénables de la paix(155).

En collaborant avec tous ceux qui cherchent vraiment la paix et en utilisant les organismes spécifiques et les institutions nationales et internationales, les fidèles laïcs doivent promouvoir une oeuvre éducative capillaire, destinée à vaincre la culture dominatrice de l'égoïsme, de la haine, de la vengeance et de l'inimitié, et à développer la culture de la solidarité à tous les niveaux. Cette [72]



solidarité, en effet, «est le chemin de la paix et du développement» (156). Dans cette perspective, les Pères du Synode ont invité les chrétiens à repousser les formes inacceptables de violence, et à promouvoir des attitudes de dialogue et de paix, et aussi à s'engager pour instaurer un ordre social et international juste(157).

### **Situer l'homme au centre de la vie économique-sociale**

**43.** Le service pour la société de la part des fidèles laïcs trouve un point d'action essentiel dans la *question économique-sociale*, dont la clé nous est fournie par l'organisation du *travail*.

La gravité actuelle de ces problèmes, saisie dans le panorama du développement et selon la proposition de solution offerte par la doctrine sociale de l'Église, a été rappelée récemment par l'Encyclique ***Sollicitudo rei socialis***; je désire vivement vous y renvoyer tous, en particulier les fidèles laïcs.

Parmi les points forts de la doctrine sociale de l'Église se trouve le principe de la *destination universelle des biens*: les biens de la terre sont, dans le dessein de Dieu, offerts à tous les hommes et à chaque homme comme un moyen pour le développement d'une vie authentiquement humaine. Au service de cette destination, se place la *propriété privée* qui, précisément à cette fin, possède une *fonction sociale intrinsèque*. Concrètement, le *travail* de l'homme et de la femme représente l'instrument le plus commun et le plus immédiat du développement de la vie économique, instrument qui constitue à la fois un droit et un devoir pour chaque personne humaine.

Tout cela rentre de façon particulière dans la mission des fidèles laïcs. La fin et le critère de leur présence et de leur action sont formulés en termes généraux par le Concile Vatican II: «*Dans la vie économique-sociale aussi, il faut honorer et promouvoir la dignité de la personne humaine, sa vocation intégrale et le bien de toute la société. C'est l'homme en effet qui est l'auteur, le centre et le but de toute la vie économique-sociale*»(158).

Dans le contexte des transformations qui se produisent dans le monde du travail et de l'économie et le bouleversent, que les fidèles laïcs soient parmi les premiers à s'employer à la solution des problèmes très graves du chômage croissant, qu'ils luttent pour venir à bout des nombreuses injustices qui découlent d'organisations incorrectes du travail, qu'ils s'efforcent de faire du lieu de travail un lieu où vit une communauté de personnes respectées dans leur particularité et dans leur droit à la participation, qu'ils tâchent de développer de nouvelles solidarités entre ceux qui participent au travail commun, de susciter de nouvelles formes d'entreprises et de provoquer une révision des systèmes de commerce, de finance et d'échanges technologiques. [73]

Dans ce but, les fidèles laïcs doivent remplir leur tâche avec compétence professionnelle, avec honnêteté humaine, avec esprit chrétien, comme moyen de leur propre sanctification(159), selon l'invitation qui nous est adressée par le Concile: «*Par son travail, l'homme assure habituellement sa subsistance et celle de sa famille, s'associe à ses frères et leur rend service, peut pratiquer une vraie charité et coopérer à l'achèvement de la création divine. Bien plus, par l'hommage de son travail à Dieu, nous tenons que l'homme est associé à l'oeuvre rédemptrice de Jésus Christ qui a donné au travail une dignité éminente en oeuvrant de ses propres mains à Nazareth*»(160).

En rapport avec la vie économique-sociale et le travail, aujourd'hui se pose, et de façon toujours plus aiguë, la *question dite de «l'écologie»*. Assurément, l'homme a reçu de Dieu la tâche de «*dominer*» les choses créées et de «*cultiver le jardin*» du monde; mais cette tâche, l'homme doit s'en acquitter dans le respect de l'image divine qu'il a reçue, et donc avec intelligence et amour: il doit se sentir responsable des dons que Dieu lui a prodigués et lui prodigue sans cesse. L'homme dispose d'un don qui doit passer -- si possible, amélioré -- aux générations futures, qui sont, elles aussi, les destinataires des dons du Seigneur: «*La domination accordée par le Créateur à l'homme ... n'est pas un pouvoir absolu, et l'on ne peut parler de liberté "d'user et d'abuser", ou de disposer des choses comme on l'entend. La limitation imposée symboliquement par l'interdiction de "manger le fruit de l'arbre" (cf. Genèse 2, 16-17), montre avec suffisamment de clarté que, dans le cadre de la nature visible, ... nous sommes soumis à des lois non seulement biologiques mais aussi morales, que l'on ne peut transgresser impunément. Une juste conception du développement ne peut faire abstraction de ces considérations -- relatives à l'usage des éléments de la nature, au renouvellement des ressources et aux conséquences d'une industrialisation désordonnée -- ; elles proposent encore une fois à notre conscience la dimension morale qui doit marquer le développement*»(161).

### **Évangéliser la culture et les cultures de l'homme**

**44.** Le service de la personne et de la société humaine se traduit et se réalise à travers la *création et la transmission de la culture*, qui, surtout de nos jours, constitue l'une des tâches les plus graves de la cohabitation des hommes et de l'évolution sociale. A la lumière du Concile, nous entendons par «*culture*» «*tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps; s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que* [74]

*l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des moeurs et des institutions; traduit, communique et conserve enfin dans ses oeuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre et même de tout le genre humain»(162).* En ce sens, la culture doit être considérée comme le bien commun de chaque peuple, l'expression de sa dignité, de sa liberté et de sa créativité, le témoignage de son cheminement historique. En particulier, c'est seulement à l'intérieur et par le moyen de la culture que la foi chrétienne devient historique et créatrice d'histoire.

En face d'une culture qui se présente comme détachée non seulement de la foi chrétienne mais même des valeurs humaines(163), comme aussi devant une certaine culture scientifique et technologique impuissante à fournir une réponse à la demande de vérité et de bien qui brûle dans le coeur des hommes, l'Église a pleinement conscience qu'il est urgent, du point de vue pastoral, de réserver à la culture une attention toute particulière.

C'est pourquoi l'Église demande aux fidèles laïcs d'être présents, guidés par le courage et la créativité intellectuelle, dans les postes privilégiés de la culture, comme le sont le monde de l'école et de l'université, les centres de la recherche scientifique et technique, les lieux de la création artistique et de la réflexion humaniste. Cette présence a pour but non seulement de reconnaître et éventuellement de purifier les éléments de la culture existante, en les soumettant à une sage critique, mais aussi à accroître leur valeur, grâce aux richesses originales de l'Évangile et de la foi chrétienne. Ce que le Concile Vatican II écrit au sujet du rapport entre l'Évangile et la culture correspond à un fait historique constant et constitue en même temps un idéal d'action d'une actualité et d'une urgence particulières; c'est un programme important proposé à la responsabilité pastorale de toute l'Église, et par là à la responsabilité spécifique des fidèles laïcs: *«La Bonne Nouvelle du Christ rénove constamment la vie et la culture de l'homme déchu; elle combat et écarte les erreurs et les maux qui proviennent de la séduction permanente du péché. Elle ne cesse de purifier et d'élever la moralité des peuples. Par les richesses d'en-haut, elle féconde comme de l'intérieur les qualités spirituelles et les dons propres à chaque peuple et à chaque âge, elle les fortifie, les parfait et les restaure dans le Christ. Ainsi l'Église, en remplissant sa propre mission, concourt déjà, par là même, à l'oeuvre civilisatrice et elle y pousse; son action, même liturgique, contribue à former la liberté intérieure de l'homme»(164).*

Il est utile de réentendre ici certaines expressions particulièrement significatives de l'Exhortation *Evangelii nuntiandi* de **Paul VI**: [75]

*«L'Église évangélise lorsque, par la seule puissance divine du Message qu'elle proclame (cf. Romains 1, 16 : « Car je ne rougis pas de l'Évangile : il est une force de Dieu pour le salut de tout homme qui croit, du Juif d'abord, puis du Grec. »); 1 Corinthiens 1, 18 : « Le langage de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu. »; 2, 4 : « et ma parole et mon message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse, c'était une démonstration d'Esprit et de puissance. »), elle cherche à convertir en même temps la conscience personnelle et collective des hommes, l'activité dans laquelle ils s'engagent, la vie et le milieu concret qui sont les leurs. Des zones d'humanité se transforment: pour l'Église il ne s'agit pas seulement de prêcher l'Évangile dans des tranches géographiques toujours plus vastes ou à des populations toujours plus massives, mais aussi d'atteindre et comme de bouleverser par la force de l'Évangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les centres d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices et les modèles de vie de l'humanité, lorsqu'elles sont en contraste avec la Parole de Dieu et le dessein du salut. Nous pourrions exprimer tout cela en disant: il importe d'évangéliser -- non pas de façon décorative, comme par un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur et jusque dans leurs racines -- la culture et les cultures de l'homme ... La rupture entre Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque, comme ce fut aussi celui d'autres époques. Aussi faut-il faire tous les efforts en vue d'une généreuse évangélisation de la culture, plus exactement des cultures»(165).*

La voie actuellement la plus favorable pour la création et la transmission de la culture, ce sont *les instruments de communication sociale* (166). Le monde des mass-media, à la suite du développement accéléré des inventions, et de leur influence tout à la fois planétaire et capillaire sur la formation de la mentalité et des moeurs, représente une nouvelle frontière de la mission de l'Église. En particulier, la responsabilité professionnelle des fidèles laïcs en ce domaine, qu'elle s'exerce à titre personnel ou à travers des initiatives et des institutions communautaires, doit être reconnue dans toute sa valeur et soutenue par des ressources matérielles, intellectuelles et pastorales mieux adaptées.

Concernant l'utilisation des instruments de communication, qu'il s'agisse de la production des programmes ou de leur réception, il est urgent d'exercer, d'une part, une activité éducative du sens critique, animé par la passion de la vérité, et, d'autre part, une action visant à défendre la liberté et le respect de la dignité de la personne, et à

favoriser la culture authentique des peuples, par un refus ferme et courageux de toute forme de monopolisation et de manipulation.

La responsabilité apostolique des fidèles laïcs ne s'arrête pas à ce seul travail de défense: sur toutes les routes du monde, même sur les grandes routes de la presse, du cinéma, de la radio, de la télévision, du théâtre, doit être annoncé l'Évangile qui nous sauve.

#### CHAPITRE IV

### LES OUVRIERS DE LA VIGNE DU SEIGNEUR

#### Excellents administrateurs de la grâce multiforme de Dieu

#### La variété des vocations

**45.** Selon la parabole évangélique, le «*maître du domaine*» appelle les ouvriers à sa vigne aux *différentes heures de la journée*: certains au lever du jour, d'autres vers neuf heures du matin, d'autres encore vers midi et vers trois heures, les derniers vers cinq heures (cf. Matthieu 20, 1-16 : «*Car il en va du Royaume des Cieux comme d'un propriétaire qui sortit au point du jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il convint avec les ouvriers d'un denier pour la journée et les envoya à sa vigne. Sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient désœuvrés, sur la place, et à ceux-là il dit : « Allez, vous aussi, à la vigne, et je vous donnerai un salaire équitable. » Et ils y allèrent. Sorti de nouveau vers la sixième heure, puis vers la neuvième heure, il fit de même. Vers la onzième heure, il sortit encore, en trouva d'autres qui se tenaient là et leur dit : « Pourquoi restez-vous ici tout le jour sans travailler? » -- « C'est que, lui disent-ils, personne ne nous a embauchés. » Il leur dit : « Allez, vous aussi à la vigne. » Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : « Appelle les ouvriers et remets à chacun son salaire, en remontant des derniers aux premiers. » Ceux de la onzième heure vinrent donc et touchèrent un denier chacun. Les premiers, venant à leur tour, pensèrent qu'ils allaient toucher davantage; mais c'est un denier chacun qu'ils touchèrent, eux aussi. Tout en le recevant, ils murmuraient contre le propriétaire : « Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et tu les as traités comme nous, qui avons porté le fardeau de la journée, avec sa chaleur. » Alors il répliqua en disant à l'un d'eux : « Mon ami, je ne te lèse en rien : n'est-ce pas d'un denier que nous sommes convenus? Prends ce qui te revient et va-t-en. Il me plaît de donner à ce dernier autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de disposer de mes biens comme il me plaît? Ou faut-il que tu sois jaloux parce que je suis bon? « Voilà comment les derniers seront premiers. Et les premiers seront derniers. ».). En commentant cette page de l'Évangile, Saint Grégoire le Grand interprète les différentes heures de l'appel, en les rapprochant des âges de la vie: «*On peut appliquer la diversité des heures -- dit-il -- aux divers âges de l'homme. Le matin peut certainement représenter, selon notre interprétation, l'enfance.* [77]*

*La troisième heure ensuite peut représenter l'adolescence: le soleil se déplace vers le haut du ciel, ce qui signifie que l'ardeur de l'âge augmente. La sixième heure, c'est la jeunesse: le soleil se trouve comme au milieu du ciel, en cet âge, disons, où se renforce la plénitude de la vigueur. La vieillesse représente la neuvième heure, parce que, de même que le soleil décline de son point le plus haut, cet âge aussi commence à perdre l'ardeur de la jeunesse. La onzième heure indique ceux qui sont avancés en âge... Les ouvriers donc sont appelés à la vigne à des heures différentes, comme pour signifier que l'un est appelé à la sainteté au moment de son enfance, un autre dans sa jeunesse, un autre dans son âge mûr, et un autre à un âge plus avancé»(167).*

Nous pouvons reprendre le commentaire de Saint Grégoire le Grand et l'étendre encore plus à la variété extraordinaire des personnes présentes dans l'Église, qui sont, toutes et chacune, appelées à travailler pour l'avènement du Royaume de Dieu, selon la diversité des vocations et des situations, des charismes et des ministères. C'est une variété liée, non pas seulement à l'âge, mais aussi à la différence du sexe et à la diversité des qualités, comme aussi aux vocations et aux conditions de vie: c'est une variété qui rend plus vive et plus concrète la richesse de l'Église.

#### Jeunes, enfants, personnes âgées

#### Les jeunes, espoir de l'Église

**46.** Le Synode a voulu réserver une *attention particulière aux jeunes*. Et très justement. En beaucoup de pays du monde, ils représentent la moitié de la population totale, et, souvent, la moitié en chiffre du peuple de Dieu lui-même qui vit dans ces pays. Sous cet aspect, les jeunes forment déjà une force exceptionnelle et sont *un grand défi pour l'avenir de l'Église*. Dans les jeunes, en effet, l'Église lit la voie à suivre vers l'avenir qui l'attend, et elle trouve là l'image et le rappel de cette jeunesse joyeuse dont l'esprit du Christ l'enrichit sans cesse. C'est dans ce sens que le Concile a défini les jeunes «*l'espérance de l'Église*»(168).

Dans la Lettre aux jeunes gens et jeunes filles du monde, le 31 mars 1985, nous lisons: «*L'Église regarde les jeunes; mieux, l'Église, d'une manière spéciale, se regarde elle-même dans les jeunes, en vous tous et en même temps en chacun et chacune de vous. Il en fut ainsi dès les débuts, dès les temps apostoliques. Les paroles de Saint Jean dans sa Première Lettre peuvent en être une preuve spéciale: "Je vous l'écris, jeunes gens: Vous avez vaincu le Mauvais. Je vous l'ai écrit, petits enfants: Vous connaissez le Père ... Je vous l'ai écrit à vous, jeunes gens: Vous êtes forts, la parole de Dieu demeure en vous" (1 Jean 2, 13-17 : « Je vous écris, pères, parce que vous connaissez* [78]

*celui qui est dès le commencement. Je vous écris, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le Mauvais. Je vous écris, petits enfants, parce que vous connaissez le Père. Je vous écris, pères, parce que vous connaissez celui qui est dès le commencement. Je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts, que la parole de Dieu demeure en vous et que vous avez vaincu le Mauvais. N'aimez ni le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde – la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse -- vient non pas du Père, mais du monde. Or le monde passe avec ses convoitises; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. »). Dans notre génération, au terme du second millénaire après Jésus Christ, l'Église elle aussi se regarde dans les jeunes»(169).*

Les jeunes gens ne doivent pas être regardés simplement comme l'objet de la sollicitude pastorale de l'Église: ils sont en fait, et ils doivent être encouragés à *«devenir des sujets actifs, qui prennent part à l'évangélisation et à la rénovation sociale»*(170). La jeunesse est le temps d'une découverte particulièrement intense du propre «moi» et du propre «projet de vie»; c'est le temps d'une croissance qui doit se réaliser *«en sagesse, âge et grâce devant Dieu et devant les hommes»* (Luc 2, 52).

Comme l'ont dit les Pères du Synode: *«La sensibilité des jeunes perçoit profondément les valeurs de la justice, de la non violence et de la paix. Leur coeur est ouvert à la fraternité, à l'amitié et à la solidarité. Ils se mobilisent au maximum en faveur des causes qui regardent la qualité de la vie et la conservation de la nature. Mais ils sont aussi chargés d'inquiétudes, de déceptions, d'angoisses et de peurs du monde, en plus des tentations propres à leur état»*(171).

L'Église doit revivre l'amour de prédilection dont Jésus a donné témoignage au jeune homme: *«Posant alors son regard sur lui, Jésus se mit à l'aimer»* (Marc 10, 21). Voilà pourquoi l'Église inlassablement annonce Jésus Christ; elle proclame son Évangile comme l'unique et surabondante réponse aux aspirations les plus radicales des jeunes, comme une proposition exaltante d'adhésion personnelle: *«viens et suis-moi»* (Marc 10, 21), qui comporte le partage de l'amour filial de Jésus pour le Père et la participation à sa mission de salut pour l'humanité.

*L'Église a tant de choses à dire aux jeunes et les jeunes ont tant de choses à dire à l'Église.* Ce dialogue réciproque, qu'il faut mener avec une grande cordialité, dans la clarté, avec courage, favorisera la rencontre des générations et des échanges entre elles, il sera une source de richesse et de jeunesse pour l'Église et pour la société civile. Dans son message aux jeunes, le Concile déclare: *«L'Église vous regarde avec confiance et avec amour ... Elle est la vraie* [79]

*jeunesse du monde ... Regardez-la et vous retrouverez en elle le visage du Christ»*(172).

### **Les enfants et le Royaume des cieux**

47. Les enfants sont, assurément, le terme de l'amour délicat et généreux du Seigneur Jésus: c'est à eux qu'il réserve sa bénédiction et, qui plus est, qu'il assure le Royaume des Cieux (cf. Matthieu 19, 13-15: *«Alors des petits enfants lui furent présentés, pour qu'il leur imposât les mains en priant; mais les disciples les rabrouèrent. Jésus dit alors: «Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir à moi; car c'est à leur pareils qu'appartient le Royaume des Cieux.» Puis il leur imposa les mains et poursuivit sa route.»*; Marc 10, 14: *«Ce que voyant, Jésus se fâcha et leur dit: «Laissez les petits enfants venir à moi; ne les empêchez pas, car c'est à leur pareils qu'appartient le Royaume de Dieu.»*). En particulier, Jésus exalte le rôle actif que les petits jouent dans le Royaume de Dieu: ils sont le symbole éloquent et l'image splendide des conditions morales et spirituelles qui sont essentielles pour entrer dans le Royaume de Dieu et pour vivre une vie de confiance totale au Seigneur: *«En vérité, je vous le dis, si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux. Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, c'est celui-là qui est le plus grand dans le Royaume des cieux. Et celui qui accueillera un enfant comme celui-ci en mon Nom, c'est moi qu'il accueille»* (Matthieu 18, 3-5; cf. Luc 9, 48: *«et il leur dit: «Quiconque accueille ce petit enfant à cause de mon nom, c'est moi qu'il accueille, et quiconque m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé; car celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand.»*).

Les enfants nous rappellent que la fécondité missionnaire de l'Église a sa racine vivifiante non pas dans les moyens ou les mérites humains, mais dans le don absolument gratuit de Dieu. La vie d'innocence et de grâce des enfants, mais aussi les souffrances qu'on leur inflige injustement, deviennent, en vertu de la Croix du Christ, une source d'enrichissement spirituel pour eux et pour l'Église entière: de cela, tous, nous devons avoir une conscience très vive et pleine de gratitude.

Il faut reconnaître, au surplus, qu'à l'âge de l'enfance s'ouvrent de précieuses possibilités d'action, autant pour l'édification de l'Église que pour l'humanisation de la société. Tout ce qu'affirme le Concile quand il parle de la présence bénéfique des enfants à l'intérieur de la famille, *«Église domestique»* -- *«Membres vivants de la famille, les enfants concourent, à leur manière, à la sanctification des parents»*(173) -- peut se dire aussi des petits enfants par rapport à l'Église particulière et universelle. Déjà Jean Gerson, théologien et

éducateur du 15e siècle, le notait en ces termes: «*Les enfants et les jeunes sont loin d'être une part négligeable de l'Église*»(174).

### **Les personnes âgées et le don de la sagesse**

48. Aux personnes âgées, que souvent, bien à tort, on considère comme des êtres inutiles, quand ce n'est pas comme un poids insupportable, je rappelle que l'Église demande et attend d'elles qu'elles poursuivent leur mission apostolique et missionnaire, mission qui non seulement est une tâche possible et un devoir, même à cet âge, mais qui, à cet âge précisément, prend une forme spécifique et originale.

La Bible nous présente l'homme âgé comme le symbole de la personne riche de sagesse et de crainte de Dieu (cf. Siracide (L'Écclesiastique) 25, 4-6 : « *Quelle belle chose que le jugement joint aux cheveux blancs et, pour les anciens, de connaître le conseil! Quelle belle chose que la sagesse des vieillards et chez les grands du monde une pensée réfléchie! La couronne des vieillards, c'est une riche expérience, leur fierté, c'est la crainte du Seigneur.* »). En ce sens, le «don» de l'homme âgé pourrait se définir comme celui d'être, dans l'Église et la société, le témoin de la tradition de foi (cf. Psaume 44(43), 2 : « *O Dieu, nous avons ouï de nos oreilles, nos pères nous ont raconté l'œuvre que tu fis de leurs jours, aux jours d'autrefois, et par ta main.* »; Exode 12, 26-27 : « *Et quand vos fils vous diront : « Que signifie pour vous ce rite? » vous leur direz : « C'est le sacrifice de la Pâque pour Yahvé qui a passé au-delà des maisons des Israélites en Égypte, lorsqu'il frappait l'Égypte, mais épargnait nos maisons. Le peuple alors s'agenouilla et se prosterna.* »), le maître de vie (cf. Siracide (L'Écclesiastique) 6, 34 : « *Tiens-toi dans l'assemblée des vieillards et si tu vois un sage attache-toi à lui.* »; 8, 11-12 : « *Ne te laisse pas pousser à bout par l'homme coléreux, ce serait un piège tendu devant tes lèvres. Ne prête pas à un homme plus fort que toi : si tu prêtes, tiens la chose pour perdue.* »), l'artisan de charité.

De nos jours l'accroissement du nombre des personnes âgées en différents pays du monde et le départ anticipé à la retraite ouvrent de nouveaux espaces au travail apostolique des personnes âgées: c'est là une tâche à assumer avec courage, en surmontant résolument la tentation de se replier nostalgiquement sur un passé qui ne reviendra plus et de se refuser à un engagement présent, à cause des difficultés rencontrées dans un monde sans cesse nouveau; il s'agit, au contraire, de prendre sans cesse une conscience plus claire de son rôle personnel dans l'Église et dans la société, car ce rôle ne connaît pas d'arrêt provoqué par l'âge, mais ne fait que prendre des aspects nouveaux. Comme le chante le psalmiste: «*Dans la vieillesse, ils portent encore du fruit, ils restent pleins de sève et de verdure,* [81]

*proclamant la droiture du Seigneur*» (Psaume 92(91), 15-16). Je répète ce que j'ai dit au cours de la célébration pour le Jubilé des Personnes âgées: «*L'entrée dans le troisième âge doit être regardée comme un privilège: non seulement parce que tout le monde n'a pas la chance d'atteindre cette étape, mais aussi et surtout parce que c'est le temps où il est concrètement possible de mieux examiner le passé, de mieux connaître et de vivre plus intensément le mystère pascal, de devenir un exemple dans l'Église pour le peuple de Dieu tout entier... Malgré la complexité des problèmes à résoudre, la diminution progressive des forces, malgré les insuffisances des organismes sociaux, les lenteurs de la législation officielle, les incompréhensions d'une société égoïste, vous n'êtes pas et vous ne devez pas vous croire en marge de la vie de l'Église, ni éléments passifs d'un monde en excès de vitesse, mais sujets actifs d'une période humainement et spirituellement féconde de l'existence humaine. Vous avez encore une mission à remplir, une contribution à apporter. Selon le dessein de Dieu, chaque être humain est une vie en croissance, depuis la première étincelle de son existence jusqu'à son dernier soupir*»(175).

### **Femmes et hommes**

49. Les Pères du Synode ont porté une attention spéciale à la condition et au rôle de la femme, dans une double intention: reconnaître eux-mêmes et inviter chacun, une fois de plus, à reconnaître l'indispensable contribution de la femme à l'édification de l'Église et au développement de la société; procéder, en outre, à une analyse plus spécifique de la participation de la femme à la vie et à la mission de l'Église.

En faisant référence à **Jean XXIII**, qui voyait un signe des temps dans la conscience que la femme avait de sa propre dignité et dans l'entrée des femmes dans la vie publique(176), les Pères du Synode ont affirmé à plusieurs reprises et avec vigueur, en face des formes les plus variées de discrimination et de marginalisation auxquelles est soumise la femme du seul fait qu'elle est femme, l'urgence de défendre et de promouvoir la *dignité personnelle de la femme*, et donc son égalité avec l'homme.

Si telle est, dans l'Église et dans la société, la tâche de tous, c'est, en particulier, celle des femmes elles-mêmes; elles doivent se sentir engagées comme protagonistes au premier rang. Il y a encore tant d'efforts à faire, en de nombreuses parties du monde et en divers milieux, pour que soit détruite la mentalité injuste et délétère qui considère l'être humain comme une chose, une marchandise, un instrument mis au service de l'intérêt égoïste et de la recherche du plaisir, d'autant plus que, de pareille mentalité, c'est la femme qui est la première victime. La reconnaissance franche et nette de la [82]

dignité personnelle de la femme constitue le premier pas à faire pour promouvoir sa pleine participation tant à la vie de l'Église qu'à la vie sociale et publique. Il faut que soit apportée une réponse plus résolue à la demande qui a été faite par l'Exhortation Apostolique **Familiaris consortio** au sujet des nombreuses discriminations dont les femmes sont victimes: «*Je demande donc à tous de s'engager dans une action pastorale spécifique plus vigoureuse et plus incisive afin que ces discriminations soient définitivement éliminées et que l'on arrive à une pleine estime de l'image de Dieu qui resplendit en tout être humain sans aucune exception*»(177). Dans le même ordre d'idées, les Pères synodaux ont affirmé: «*L'Église, dans l'expression de sa mission, doit s'opposer avec fermeté à toutes les formes de discrimination et d'abus dont les femmes sont victimes*»(178). Et encore: «*La dignité de la femme, gravement blessée dans l'opinion publique, doit être retrouvée, grâce au respect réel des droits de la personne humaine et à la mise en pratique de la doctrine de l'Église*»(179).

Pour ce qui regarde, en particulier, *la participation active et responsable à la vie et à la mission de l'Église*, il faut noter que déjà le Concile Vatican II a été explicite dans son invitation: «*Comme, de nos jours, les femmes ont une part de plus en plus active dans toute la vie de la société, il est très important que grandisse aussi leur participation dans les divers secteurs de l'apostolat de l'Église*»(180).

La prise de conscience des dons et des responsabilités particulières de la femme, ainsi que de sa *vocation spéciale*, a grandi et s'est approfondie dans cette période de l'après-Concile; cette prise de conscience trouve son inspiration la plus originale dans l'Évangile et dans l'histoire de l'Église. Pour qui a la foi, en effet, l'Évangile, c'est-à-dire la parole et l'exemple de Jésus Christ, reste le point de référence nécessaire et déterminant, un point de référence on ne peut plus fécond et rénovateur dans le moment historique que nous vivons.

Sans être appelées à l'apostolat propre aux Douze, et donc au sacerdoce ministériel, beaucoup de femmes accompagnent Jésus dans son ministère et assistent le groupe des Apôtres (cf. Luc 8, 2-3 : «*ainsi que quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais, et de maladies : Marie, appelée la Magdaléenne, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Chouza, intendant d'Hérode, Suzanne et plusieurs autres, qui les assistaient de leurs biens.*»); elles sont présentes près de la Croix (cf. Luc 23, 49 : «*Tous ses amis se tenaient à distance, ainsi que les femmes qui l'accompagnaient depuis la Galilée, et qui regardaient cela.*»); elles assistent à la sépulture de Jésus (cf. Luc 23, 55 : «*Pendant les femmes qui étaient venues avec lui de* [83]

*Galilée avaient suivi Joseph; elles regardèrent le tombeau et comment son corps avait été mis.*») et le matin de Pâques elles reçoivent et transmettent l'annonce de la Résurrection (cf. Luc 24, 1-10 : «*Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, elles allèrent à la tombe, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée de devant le tombeau, mais étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Et il advint, comme elles en demeuraient perplexes, que deux hommes se tinrent devant elles, en habit éblouissant. Et tandis que, saisies d'effroi, elles tenaient leur visage incliné vers le sol, ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts? Il n'est pas ici; mais il est ressuscité. Rappelez-vous comment il vous a parlé, quand il était encore en Galilée : « Il faut, disait-il, que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour. » Et elles se rappelèrent ses paroles. A leur retour du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie la Magdaléenne, Jeanne et Marie, mère de Jacques. Les autres femmes qui étaient avec elles le dirent aussi aux apôtres. »); elles prient avec les Apôtres au Cénacle dans l'attente de la Pentecôte (cf. Actes des Apôtres 1, 14 : «*Tous d'un même cœur étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et avec ses frères.*»).*

Dans le sillage de l'Évangile, l'Église des origines se détache de la culture du temps et invite la femme à des tâches liées à l'évangélisation. Dans ses Lettres, l'apôtre Paul cite par leur nom un certain nombre de femmes en raison de leurs fonctions diverses à l'intérieur et au service des premières communautés ecclésiales (cf. Romains 16, 1-15 : «*Je vous recommande Phébée, notre sœur, diaconesse de l'Église de Cenchrées : offre-lui dans le Seigneur un accueil digne des saints, et assistez-la en toute affaire où elle aurait besoin de vous; aussi bien fut-elle une protectrice pour nombre de chrétiens et pour moi-même. Saluez Prisca et Aquilas, mes coopérateurs dans le Christ Jésus; pour me sauver la vie ils ont risqué leur tête, et je ne suis pas seul à leur devoir de la gratitude : c'est le cas de toutes les Églises de la gentilité; saluez aussi l'Église qui se réunit chez eux. Saluez mon cher Épénète, les prémices que l'Asie a offertes au Christ. Saluez Marie, qui s'est fait bien fatiguée pour nous. Saluez Andronicus et Junias, mes parents et mes compagnons de captivité : ce sont des apôtres marquants qui m'ont précédé dans le Christ. Saluez Ampliatus qui m'est cher dans le Seigneur. Saluez Urbain, notre coopérateur dans le Christ, et mon cher Stachys. Saluez Apelle, qui a fait ses preuves dans le Christ. Saluez les membres de la maison d'Aristobule. Saluez Hérodion, mon parent; saluez les membres de la maison de Narcisse dans le Seigneur. Saluez Triphène et Tryphose, qui se fatiguent dans le Seigneur; saluez ma chère Persis, qui s'est [84]*

*beaucoup fatigués dans le Seigneur. Saluez Rufus, cet élu dans le Seigneur, et sa mère, qui est aussi la mienne. Saluez Asyncrite, Phlégon, Hermès, Patrolas, Hermas, et les frères qui sont avec eux. Saluez Philoïque et Julie, Nérée et sa sœur, et Olympias et tous les saints qui sont avec eux.* »; Philippiens 4, 2-3 : « *J'exhorte Évodie comme j'exhorte Syntychè à vivre en bonne intelligence dans le Seigneur. Et toi de ton côté, Syzyge, vrai « compagnon », je te demande de leur venir en aide : car elles m'ont assisté dans la lutte pour l'Évangile, en même temps que Clément et mes autres collaborateurs, dont les noms sont écrits au livre de vie.* »; Colossiens 4, 15 : « *Saluez les frères qui sont à Laodicée, avec Nymphas et l'Église qui s'assemble dans sa maison.* »; 1 Corinthiens 11, 5 : « *Toute femme qui prie ou prophétise le chef découvert fait affront à son chef; c'est exactement comme si elle était tondue.* »; 1 Timothée 5, 16 : « *Si une croyante a des veuves dans sa parenté, qu'elle les assiste, afin que l'Église n'en supporte pas la charge, et puisse ainsi secourir les vraies veuves.* »). « *Si le témoignage des Apôtres fonde l'Église -- a dit Paul VI -- celui des femmes contribue grandement à nourrir la foi des communautés chrétiennes*»(181).

De même qu'aux origines, ainsi également dans le développement qui a suivi, l'Église a toujours connu -- avec, évidemment, des différences d'aspect et d'accents -- des femmes qui ont rempli un rôle parfois décisif et assumé des tâches de valeur considérable pour l'Église elle-même. C'est là une histoire d'activité immense, le plus souvent humble et discrète, mais qui n'en a pas moins été décisive pour la croissance et pour la sainteté de l'Église. Il faut que cette histoire se poursuive, bien mieux, qu'elle s'élargisse et s'intensifie, allant de pair avec la prise de conscience élargie et universalisée de la dignité personnelle de la femme et de sa vocation, et, d'autre part, avec l'urgence d'une «nouvelle évangélisation» et d'une plus vaste «humanisation» des relations sociales.

Reprenant la consigne du Concile Vatican II qui reflète le message de l'Évangile et aussi l'histoire de l'Église, les Pères du Synode ont, entre autres choses, formulé cette «recommandation» précise: «*Il faut que l'Église, par sa vie et par sa mission, reconnaisse tous les dons des femmes et des hommes et les traduise dans la pratique*»(182). Et encore: «*Ce Synode proclame que l'Église exige la reconnaissance et l'emploi de tous ces dons, de ces expériences et aptitudes des hommes et des femmes pour que sa mission soit plus efficace (cf. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, **Instruction sur la liberté chrétienne et la libération**, 72)*»(183).

#### **Fondements anthropologiques et théologiques**

**50.** Si l'on veut assurer aux femmes la place à laquelle elles ont droit dans l'Église et dans la société, une condition s'impose: [85]

l'étude sérieuse et approfondie des *fondements anthropologiques de la condition masculine et féminine*, visant à préciser l'identité personnelle propre de la femme dans sa relation de diversité et de complémentarité réciproque avec l'homme, et cela, non seulement pour ce qui regarde les rôles à jouer et les fonctions à assurer, mais aussi et plus profondément pour ce qui regarde la structure de la personne et sa signification. Les Pères du Synode ont ressenti vivement cette exigence en affirmant que «*les fondements anthropologiques et théologiques ont besoin d'études approfondies en vue de la solution des problèmes relatifs au vrai sens et à la dignité des deux sexes*»(184).

En s'engageant dans une réflexion sur les fondements anthropologiques et théologiques de la condition féminine, l'Église assure sa présence dans le processus historique des divers mouvements de promotion de la femme et, pénétrant jusqu'aux racines de l'être personnel de la femme, elle y apporte sa contribution la plus précieuse. Mais avant tout et plus fortement encore, l'Église entend, de cette façon, obéir à Dieu qui, en créant l'homme «à son image», «*les créa homme et femme*» (Genèse 1, 27); elle entend accueillir l'appel de Dieu à connaître, à admirer et à vivre son dessein de Créateur. C'est un dessein qui «*au commencement*» a été imprimé de façon indélébile dans l'être même de la personne humaine -- homme et femme -- et, par conséquent, dans ses structures signifiantes et dans ses profonds dynamismes. Et justement, ce dessein, plein de sagesse et d'amour, demande à être exploré dans toute sa richesse qui, à partir du «*commencement*», s'est progressivement manifestée et réalisée tout au long de l'histoire du salut, et a atteint son sommet dans la «*plénitude du temps*», lorsque «*Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme*» (Galates 4, 4). Cette «*plénitude*» continue dans l'histoire: la lecture du dessein de Dieu se poursuit et doit se poursuivre sans cesse dans la foi de l'Église, grâce aussi à la vie de tant de femmes chrétiennes. L'apport offert par les différentes sciences humaines et les diverses cultures n'est pas à négliger; grâce à un discernement éclairé, cet apport pourra aider à recevoir et à préciser les valeurs et les exigences qui appartiennent à l'essence durable de la femme, ainsi que celles qui sont liées à l'évolution historique des cultures. Comme nous le rappelle le Concile Vatican II: «*L'Église affirme que, sous tous les changements, bien des choses demeurent qui ont leur fondement ultime dans le Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais (cf. Hébreux 13, 8)*»(185).

Les fondements anthropologiques et théologiques de la dignité personnelle de la femme sont considérés dans la Lettre Apostolique sur la dignité et la vocation de la femme. Ce document, qui [86]

reprend, développe et spécifie les réflexions de la catéchèse du mercredi consacrée pendant une longue période à la «théologie du corps», veut être à la fois l'accomplissement d'une promesse formulée dans l'Encyclique **Redemptoris Mater**(186) et la réponse à la demande des Pères du Synode.

La lecture de la Lettre **Mulieris dignitatem**, du fait même de son caractère de méditation biblico-théologique, pourra être inspirante pour tous, hommes et femmes, et stimuler en particulier les représentants des sciences humaines et des disciplines théologiques à poursuivre leur étude critique, afin d'approfondir toujours mieux, sur la base de la dignité personnelle de l'homme et de la femme et de leur relation réciproque, les valeurs et les dons spécifiques de la féminité et de la masculinité, non seulement dans le domaine de la vie sociale, mais encore et surtout dans celui de l'existence chrétienne et ecclésiale.

La méditation sur les fondements anthropologiques et théologiques de la féminité doit éclairer et guider la réponse chrétienne à la demande que l'on pose si souvent, et parfois de façon si incisive, au sujet de «l'espace» que la femme peut et doit occuper dans l'Église et dans la société.

De la parole et de l'attitude du Christ, qui sont des normes pour l'Église, il ressort très clairement qu'aucune discrimination n'existe sur le plan du rapport avec le Christ, en qui «il n'y a plus l'homme et la femme, car tous vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus» (Galates 3, 28 : «il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. »), et sur le plan de la participation à la vie et à la sainteté de l'Église, comme l'atteste merveilleusement la prophétie de Joël, réalisée par la Pentecôte: «Je répandrai mon Esprit sur toute chair et vos fils et filles prophétiseront» (Joël 3, 1; cf. Actes des Apôtres 2, 17-21 : « Il se fera les derniers jours, dit le Seigneur, que je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Alors vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards des songes. Et moi, sur mes serviteurs et sur mes servantes je répandrai de mon Esprit. Et je ferai paraître des prodiges là-haut dans le ciel et des signes ici-bas sur la terre. Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang, avant que vienne le Jour du Seigneur, ce grand Jour. Et quiconque alors invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. »). Comme on le lit dans la Lettre Apostolique sur la dignité et la vocation de la femme: «Tous deux -- la femme comme l'homme -- ... sont au même titre susceptibles de bénéficier de la vérité divine et de l'amour dans l'Esprit Saint. L'un et l'autre accueillent sa "venue" salvifique et sanctifiante»(187).

[87]

### **Mission dans l'Église et dans le monde**

**51.** Quant à ce qui est de la participation à la mission apostolique de l'Église, il est certain qu'en vertu du Baptême et de la Confirmation, la femme -- comme l'homme -- participe à la triple fonction de Jésus Christ, Prêtre, Prophète et Roi, et, par conséquent, est habilitée et engagée dans l'apostolat fondamental de l'Église: l'évangélisation. D'autre part, dans l'accomplissement précisément de cet apostolat, la femme est invitée à user de ses propres «dons»: avant tout, le don qui est sa dignité personnelle elle-même, le don de la parole, du témoignage de sa vie, et puis les dons liés à sa vocation féminine.

Dans la participation à la vie et à la mission de l'Église, la femme ne peut recevoir le sacrement de l'Ordre, et donc, ne peut remplir les fonctions propres du sacerdoce ministériel. C'est là une disposition que l'Église a toujours reconnue dans la volonté précise, totalement libre et souveraine, de Jésus Christ qui a appelé des hommes seulement à être ses Apôtres(188); c'est une disposition qui peut s'éclairer par le rapport entre le Christ Époux et l'Église son Épouse(189). Nous sommes dans le concept de la fonction, non de la dignité et de la sainteté. On doit, en fait, affirmer: «Même si l'Église possède une structure "hiérarchique", cette structure est cependant totalement ordonnée à la sainteté des membres du Christ»(190).

Mais, comme le disait déjà **Paul VI**, si «nous ne pouvons changer l'attitude de Notre Seigneur, ni l'appel qu'il adresse aux femmes, nous pouvons tout de même reconnaître et promouvoir le rôle de la femme dans la mission évangélisatrice et dans la vie de la communauté chrétienne» (191).

Il est bien nécessaire que nous passions de la reconnaissance théorique de la présence active et responsable de la femme dans l'Église à sa réalisation pratique. C'est dans ce sens très précis qu'il faut lire cette Exhortation qui s'adresse aux fidèles laïcs, par la spécification voulue et répétée «hommes et femmes». Au surplus, le Code de Droit Canon contient de nombreuses dispositions sur la participation de la femme à la vie et à la mission de l'Église: ce sont des dispositions qui demandent à être connues plus largement, et, tout en respectant les différences des sensibilités culturelles et des nécessités pastorales, réalisées avec plus d'à-propos et de netteté.

Que l'on songe, par exemple, à la participation des femmes aux Conseils pastoraux diocésains et paroissiaux, comme également aux Synodes diocésains et aux Conciles particuliers. C'est en ce sens que les Pères du Synode ont écrit: «Que les femmes participent à la vie de l'Église sans aucune discrimination, même pour les consultations et l'élaboration de décisions»(192). Et encore: [88]



«Les femmes, qui ont déjà une place importante dans la transmission de la foi et dans l'accomplissement de services de tout genre dans la vie de l'Église, doivent être associées à la préparation des documents pastoraux et des initiatives missionnaires; elles doivent être reconnues comme des coopératrices de la mission de l'Église dans la famille, dans la profession et dans la société civile»(193).

Dans le domaine plus spécial de l'évangélisation et de la catéchèse, il faut promouvoir plus vivement la tâche complémentaire qui est celle de la femme dans la transmission de la foi, non seulement dans la famille, mais aussi dans les lieux les plus divers de l'éducation et, de façon plus générale, partout où il s'agit d'accueillir la Parole de Dieu, sa compréhension et sa communication, y compris par le moyen de l'étude, de la recherche et de l'enseignement de la théologie.

A mesure que se développera son engagement dans le travail d'évangélisation, la femme sentira plus vivement le besoin d'être évangélisée. Ainsi, par les yeux illuminés de la foi (cf. Éphésiens 1, 18 : «*Puisse-t-il illuminer les yeux de votre cœur pour vous faire voir quelle espérance vous ouvre son appel, quels trésors de gloire renferme son héritage parmi les saints.* »), la femme pourra distinguer ce qui correspond vraiment à sa dignité personnelle et à sa vocation de tout ce qui, fût-ce sous le prétexte de «*dignité*» et au nom de la «*liberté*» et du «*progrès*», amène la femme à ne pas favoriser le renforcement des véritables valeurs, mais, au contraire, à se rendre responsable de la dégradation morale des personnes, des milieux et de la société. Opérer un pareil «*discernement*» est une urgence historique qu'on ne saurait repousser et, en même temps, c'est une possibilité et une exigence qui découlent de la participation de la femme chrétienne au ministère prophétique du Christ et de son Église. Le «*discernement*» dont parle à plusieurs reprises l'apôtre Paul n'est pas seulement appréciation des réalités et des événements à la lumière de la foi; il est aussi décision concrète et engagement actif, non seulement dans l'Église, mais encore dans la société humaine.

On peut affirmer que tous les problèmes de notre temps dont il était déjà question dans la seconde partie de la Constitution conciliaire **Gaudium et spes** -- problèmes que le temps écoulé depuis n'a aucunement résolus ni simplifiés -- exigent la présence active des femmes et, précisons-le, leur contribution typique et irremplaçable.

En particulier, deux grandes tâches confiées à la femme méritent d'être rappelées à l'attention de tous.

En premier lieu, celle de *donner toute sa dignité à la vie d'épouse et de mère*. De nouvelles possibilités se présentent à la femme aujourd'hui pour une compréhension et une réalisation plus riche des valeurs humaines et chrétiennes impliquées dans la vie

[89]

conjugale et dans l'expérience de la maternité; l'homme lui-même -- mari et père -- peut être amené à se corriger des diverses formes d'absentéisme ou de présence épisodique ou insuffisante, mieux, à nouer des relations nouvelles et significatives de communion interpersonnelle, grâce, précisément, à l'intervention intelligente, amoureuse et ferme de la femme.

Une autre tâche est celle d'*assurer la dimension morale de la culture*, c'est-à-dire une dimension vraiment humaine, conforme à la dignité de l'homme dans sa vie personnelle et sociale. Le Concile Vatican II a, semble-t-il, fait le lien entre la dimension morale de la culture et la participation des laïcs à la mission royale du Christ: «*Que les laïcs unissent leurs forces pour apporter aux institutions et aux conditions de vie dans le monde, quand elles provoquent au péché, les assainissements convenables, pour qu'elles deviennent toutes conformes aux règles de la justice et favorisent l'exercice des vertus au lieu d'y faire obstacle. En agissant ainsi, les laïcs imprèneront de valeur morale la culture et les oeuvres humaines*»(194).

Dans la mesure où la femme participe activement et de façon responsable au fonctionnement des institutions, dont dépend la sauvegarde de la priorité qu'on doit donner aux valeurs humaines dans la vie des communautés politiques, les paroles du Concile que nous venons de citer définissent un champ d'apostolat important de la femme: dans toutes les dimensions de la vie de ces communautés, depuis la dimension socio-économique jusqu'à la dimension socio-politique, il faut respecter et promouvoir la dignité personnelle de la femme et sa vocation spécifique: dans le domaine non seulement individuel mais aussi communautaire, non seulement dans des formes laissées à la liberté responsable des personnes, mais encore dans les formes garanties par les lois civiles justes.

«*Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je veux lui faire une aide qui lui soit assortie*» (Genèse 2, 18). A la femme Dieu Créateur a confié l'homme. Assurément l'homme a été confié à tout homme, mais d'une façon particulière il a été confié à la femme, parce que précisément la femme, grâce à l'expérience spéciale de sa maternité, semble dotée d'une *sensibilité spécifique pour l'homme* et pour ce qui constitue son véritable bien, à commencer par la valeur fondamentale de la vie. Qu'elles sont grandes, les possibilités et les responsabilités de la femme en ce domaine, en un temps où le développement de la science et de la technique n'est pas toujours inspiré et mesuré selon la véritable Sagesse, avec le risque inévitable de «*déshumaniser*» la vie humaine, surtout quand elle exigerait un amour plus intense et un accueil plus généreux!

[90]

Lorsqu'elle met ses dons au service de l'Église et de la société, la femme, tout à la fois, trouve son véritable épanouissement personnel -- sur lequel on insiste tant de nos jours -- et apporte sa contribution originale à la communion ecclésiale et au dynamisme apostolique du peuple de Dieu.

Dans la même perspective, il faut parler aussi de l'homme, et non seulement de la femme.

### **Co-présence et collaboration des hommes et des femmes**

**52.** Au cours des réunions du Synode, plus d'une voix a exprimé la crainte qu'une insistance excessive sur la condition et le rôle des femmes puisse aboutir à un oubli inacceptable: l'oubli des *hommes*. Effectivement, en diverses situations ecclésiales, on a à déplorer l'absence ou la présence insuffisante des hommes, dont un certain nombre se soustrait à ses propres responsabilités ecclésiales, de sorte que, seules, des femmes s'emploient à y faire face: ainsi, par exemple, pour la participation à la prière liturgique à l'église, l'éducation et en particulier la catéchèse des enfants, la présence aux rencontres religieuses et culturelles, la collaboration aux initiatives de charité et aux entreprises missionnaires.

Un effort pastoral s'impose donc en vue d'obtenir la présence coordonnée des hommes et des femmes pour que soit rendue plus complète, plus harmonieuse et plus riche la participation des fidèles laïcs à la mission salvifique de l'Église.

La raison fondamentale qui exige et explique la présence coordonnée et la collaboration des hommes et des femmes n'est pas uniquement que cela assure, comme nous venons de le dire, un surcroît de signification et d'efficacité à l'action pastorale de l'Église; ni, moins encore, que cela correspond à un aspect sociologique de la convivialité humaine faite, naturellement, d'hommes et de femmes. C'est, tout d'abord, qu'ainsi se réalise le dessein originel du Créateur qui, «*dès le commencement*», a voulu que l'être humain soit «*comme l'unité de deux*» et qui a créé l'homme et la femme comme la première communauté de personnes, la racine de toute autre communauté, et, en même temps, comme un «*signe*» de cette communauté interpersonnelle d'amour qui constitue le mystère de la vie intime du Dieu Unique et Trinitaire.

C'est particulièrement pour cela que le mode le plus commun et le plus capillaire, et en même temps le plus fondamental, pour assurer cette présence coordonnée et harmonieuse des hommes et des femmes dans la vie et dans la mission de l'Église, c'est l'accomplissement des tâches et l'exercice des responsabilités du couple et de la famille chrétienne, dans lequel transparait et se communique la variété des diverses formes d'amour et de vie: la **[91]**

forme conjugale, paternelle et maternelle, filiale et fraternelle. Comme le dit l'exhortation ***Familiaris consortio***: «*Si la famille chrétienne est une communauté dont les liens sont renouvelés par le Christ à travers la foi et les sacrements, sa participation à la mission de l'Église doit se réaliser d'une façon communautaire; c'est donc ensemble que les époux, en tant que couple, les parents et les enfants, en tant que famille, doivent vivre leur service de l'Église et du monde ... La famille chrétienne, par ailleurs, édifie le Royaume de Dieu dans l'histoire à travers les réalités quotidiennes qui concernent et qui caractérisent sa condition de vie: c'est dès lors dans l'amour conjugal et familial -- vécu dans sa richesse extraordinaire de valeurs et avec ses exigences de totalité, de fidélité et de fécondité-- que s'exprime et se réalise la participation de la famille chrétienne à la mission prophétique, sacerdotale et royale de Jésus Christ et de son Église*»(195).

En se plaçant dans cette perspective, les Pères du Synode ont rappelé le sens que doit assumer le sacrement de Mariage dans l'Église et dans la société pour éclairer et inspirer toutes les relations entre l'homme et la femme. C'est dans ce sens qu'ils ont souligné «*la nécessité urgente que chaque chrétien vive et annonce le message d'espoir contenu dans la relation entre l'homme et la femme. Le sacrement de Mariage qui consacre cette relation dans sa forme conjugale et la révèle comme signe de la relation du Christ avec son Église, contient un enseignement de grande importance pour la vie de l'Église; cet enseignement, par l'intermédiaire de l'Église, doit atteindre le monde d'aujourd'hui; toutes les relations entre l'homme et la femme doivent s'inspirer de cet enseignement. L'Église doit utiliser ces richesses encore plus largement*»(196). Les mêmes Pères ont à juste titre relevé que «*l'estime de la virginité et le respect de la maternité doivent tous deux être revalorisés*»(197), afin, encore une fois, de favoriser le développement des vocations diverses et complémentaires dans le contexte vivant de la communion et au service de sa croissance incessante.

### **Malades et souffrants**

**53.** L'homme est appelé à la joie, mais, chaque jour, il fait l'expérience de très nombreuses formes de souffrances et de douleurs. Aux hommes et aux femmes frappés de formes de souffrance et de douleur si variées, les Pères du Synode se sont adressés dans leur *Message* final en ces termes: «*Vous, les abandonnés, vous qui êtes rebutés par notre société de consommation, malades, handicapés, pauvres, affamés, les émigrés, les exilés, les prisonniers, les chômeurs, les personnes âgées, les enfants abandonnés et les personnes seules, vous, victimes de* **[92]**

la guerre et de toute sorte de violence, conséquences de notre société permissive: l'Église participe à votre souffrance qui vous conduit au Seigneur, qui vous associe à sa Passion rédemptrice, qui vous fait vivre à la lumière de sa Rédemption. Nous comptons sur vous pour enseigner au monde entier ce qu'est l'amour. Nous ferons tout notre possible pour que vous trouviez la place à laquelle vous avez droit dans la société et dans l'Église»(198).

Dans le contexte d'un monde sans frontières comme celui de la souffrance humaine, tournons nous vers tous ceux qui sont frappés par la maladie sous ses différentes formes: les malades, en effet, sont l'expression la plus fréquente et la plus commune de l'homme qui souffre.

A tous et à chacun s'adresse l'appel du Seigneur: *Les malades eux aussi sont envoyés comme des ouvriers dans sa vigne*. Le poids qui fatigue les membres du corps et ébranle la sérénité de l'âme, loin de les détourner d'aller travailler à la vigne, les invite à vivre leur vocation humaine et chrétienne et à participer à la croissance du Royaume de Dieu sous des modalités nouvelles et même plus précieuses. Les paroles de l'apôtre Paul doivent devenir leur programme et, tout d'abord, elles sont une lumière qui fait briller à leurs yeux le sens de grâce de leur situation elle-même: *«Ce qu'il reste à souffrir des épreuves du Christ, je l'accomplis dans ma propre chair, pour son Corps qui est l'Église»* (Colossiens 1, 24). C'est en faisant cette découverte que l'Apôtre est arrivé à la joie: *«Je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous»* (Colossiens 1, 24). Pareillement, beaucoup de malades peuvent devenir porteurs de *«la joie de l'Esprit Saint au milieu de bien des épreuves»* (1 Thessaloniens 1, 6 : *«Et vous vous êtes mis à nous imiter, nous et le Seigneur, en accueillant la Parole, parmi bien des tribulations, avec la joie de l'Esprit Saint.»*) et être témoins de la Résurrection de Jésus. Comme l'a exprimé un handicapé au cours de son intervention dans une séance du Synode, *«il est très important de mettre en lumière le fait que les chrétiens qui vivent dans des situations de maladie, de souffrances, de vieillesse, sont invités par Dieu non pas seulement à unir leur propre douleur à la Passion du Christ, mais aussi à accueillir dès maintenant en eux-mêmes et à transmettre aux autres la force de renouveau et la joie du Christ ressuscité* (cf. 2 Corinthiens 4, 10-11 : *«Nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps. Quoique vivants en effet, nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, pour que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre chair mortelle.»*; 1 Pierre 4, 13 : *«Mais, dans la mesure où vous participez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, [93]*

*afin que, lors de la révélation de sa gloire, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse.»*; Romains 8, 18-27 : *«J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu : si elle fut assujettie à la vanité, -- non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise, -- c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps. Car notre salut est objet d'espérance; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance. Pareillement l'Esprit vient au secours de notre faiblesse : car nous ne savons que demander pour prier comme il faut; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables, et Celui qui sonde les cœurs sait quel est le désir de l'Esprit et que son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu.»*»(199).

L'Église, de son côté, comme on le lit dans la Lettre Apostolique **Salvifici doloris**, *«elle qui naît du mystère de la rédemption dans la Croix du Christ, a le devoir de chercher à rencontrer l'homme d'une façon particulière sur le chemin de la souffrance. En cette rencontre, l'homme "devient le chemin de l'Église" et c'est là l'un des chemins les plus importants»*(200). L'homme qui souffre est le chemin de l'Église, parce qu'il est, avant tout, le chemin du Christ Lui-même, bon Samaritain, qui *«ne passe pas son chemin»*, mais qui *«a compassion de lui ..., s'approche de lui ..., bande ses plaies ..., prend soin de lui»* (Luc 10, 32-34 : *«Pareillement un lévite, survenant en ce lieu, le vit et passa outre. Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et fut pris de pitié. Il s'approcha, banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin, puis le chargea sur sa propre monture, le mena à l'hôtellerie et prit soin de lui.»*).

La communauté chrétienne a transcrit, de siècle en siècle, dans l'immense multitude des personnes malades et souffrantes, la parabole du bon Samaritain, en révélant et en communiquant l'amour de guérison et de consolation du Christ. Cela s'est fait par le moyen du témoignage de la vie religieuse consacrée au service des malades et par l'engagement infatigable de toutes les personnes qui s'occupent des services de la santé. Aujourd'hui, même dans les hôpitaux et les maisons de soins catholiques, on voit s'accroître, jusqu'à devenir parfois totale et exclusive, la présence des fidèles laïcs, hommes et femmes: c'est justement eux, médecins, [94]

infirmiers et infirmières, tout le personnel de la santé et les aides bénévoles, qui sont appelés à être l'image vivante du Christ et de son Église dans l'amour envers les malades et les souffrants.

### **Action pastorale renouvelée**

**54.** Il faut que cet héritage si précieux que l'Église a reçu de Jésus Christ, «*médecin de la chair et de l'âme*»(201), ne diminue pas, mais qu'il soit de plus en plus mis en valeur et enrichi grâce à une reprise et un nouvel élan de *l'action pastorale pour et avec les malades et les personnes qui souffrent*. Ce doit être une action capable de soutenir et de promouvoir attention, présence, écoute, dialogue, partage et assistance concrète apportés à la personne dans les moments où, par la maladie et la souffrance, est mise à rude épreuve non seulement sa confiance dans la vie mais aussi sa foi même en Dieu et en son amour de Père. Ce renouveau pastoral trouve son expression la plus signifiante dans la célébration sacramentelle avec et pour les malades, comme force dans la douleur et dans la faiblesse, comme espérance dans le désespoir, comme lieu de rencontre et de fête.

Un des objectifs fondamentaux de cette action pastorale renouvelée et intensifiée, qui ne peut pas ne pas englober, et de façon coordonnée, toutes les composantes de la communauté ecclésiale, c'est de considérer le malade, l'handicapé, la personne qui souffre, non pas simplement comme bénéficiaire de l'amour et du service offerts par l'Église, mais aussi comme *sujet actif et responsable de l'oeuvre d'évangélisation et de salut*.

Dans cette perspective, l'Église a la bonne nouvelle à publier à l'intérieur de la société et des cultures qui, ayant perdu le sens de la souffrance humaine, «*censurent*» tous les discours qui parlent de cette réalité de la vie. La bonne nouvelle, c'est l'annonce que souffrir peut avoir un sens positif pour l'homme et pour la société elle-même, étant donné que souffrir est orienté à devenir une forme de participation à la souffrance salvifique du Christ et à sa joie de ressuscité, que c'est donc une force de sanctification et d'édification de l'Église.

L'annonce de cette bonne nouvelle devient crédible lorsqu'elle n'est pas seulement un discours dit du bout des lèvres, mais passe à travers le témoignage de la vie, que ce soit celui de tous ceux qui prennent soin de la santé des malades, des handicapés et de ceux qui souffrent, mais aussi celui des malades eux-mêmes, rendus plus conscients et responsables de leur place et de leur tâche dans l'Église et pour l'Église.

Pour que la «*civilisation de l'amour*» puisse fleurir et porter du fruit dans le monde immense de la douleur humaine, il sera utile de **[95]**

relire et aussi de méditer à nouveau la Lettre Apostolique **Salvifici doloris**, dont nous rappelons ici la conclusion: «*Il est donc nécessaire qu'au pied de la Croix du Calvaire se rassemblent en esprit tous ceux qui souffrent et qui croient au Christ, en particulier ceux qui souffrent à cause de leur foi en Lui, crucifié et ressuscité, afin que l'oblation de leurs souffrances hâte la réalisation de la prière du Sauveur Lui-même pour l'unité de tous. Que se rassemblent là aussi les hommes de bonne volonté, car sur la Croix se tient le "Rédempteur de l'homme", l'Homme de douleur qui a assumé en lui les souffrances physiques et morales des hommes de tous les temps, afin qu'ils puissent trouver dans l'amour le sens salvifique de leurs souffrances et des réponses fondées à toutes leurs interrogations. Avec Marie, Mère du Christ, qui se tenait au pied de la Croix, nous nous arrêtons près de toutes les croix de l'homme d'aujourd'hui. Nous invoquons tous les saints qui au cours des siècles ont participé spécialement aux souffrances du Christ. Nous leur demandons de nous soutenir. Et nous demandons à vous tous qui souffrez de nous aider. A vous précisément qui êtes faibles, nous demandons de devenir une source de force pour l'Église et pour l'humanité. Dans le terrible combat entre les forces du bien et du mal dont le monde contemporain nous offre le spectacle, que votre souffrance unie à la Croix du Christ soit victorieuse!*»(202).

### **États de vie et vocations**

**55.** Les ouvriers de la Vigne sont tous les membres du Peuple de Dieu: les prêtres, les religieux et les religieuses, les fidèles laïcs, tous ceux qui sont à la fois objet et sujet de la communion de l'Église et de la participation à sa mission de salut. Tous et chacun, nous travaillons à l'unique Vigne du Seigneur commune à tous, avec des charismes et des ministères divers et complémentaires.

Déjà sur le plan de *l'être*, avant même celui de *l'agir*, les chrétiens sont les sarments de l'unique vigne féconde, qui est le Christ; ils sont les membres vivants de l'unique Corps du Seigneur, édifié dans la force de l'Esprit. Sur le plan de l'être: cela ne veut pas dire seulement par la vie de grâce et de sainteté, qui est la première et la plus abondante source de la fécondité apostolique et missionnaire de notre Sainte Mère l'Église; cela signifie aussi par le moyen de la sainteté de vie qui caractérise les prêtres et les diacres, les religieux et les religieuses, les membres des instituts séculiers, les fidèles laïcs.

Dans l'Église-Communion, les états de vie sont si unis entre eux qu'ils sont ordonnés l'un à l'autre. Leur sens profond est le même, il est unique pour tous: celui d'être *une façon de vivre l'égalité chrétienne et la vocation universelle à la sainteté dans la* **[96]**

*perfection de l'amour*. Les modalités sont tout à la fois *diverses et complémentaires*, de sorte que chacune d'elles a sa physionomie originale et qu'on ne saurait confondre, et, en même temps, chacune se situe en relation avec les autres et à leur service.

Ainsi l'état de vie *du fidèle laïc* a comme trait spécifique son caractère séculier et il réalise un service ecclésial en attestant et en rappelant, à sa manière, aux prêtres, aux religieux et aux religieuses, le sens que les réalités terrestres et temporelles possèdent dans le dessein salvifique de Dieu. A son tour, le sacerdoce *ministériel* représente la garantie permanente de la présence sacramentelle, dans la diversité des temps et des lieux, du Christ Rédempteur. L'état *religieux* témoigne du caractère eschatologique de l'Église ou, en d'autres termes, de sa tension vers le Royaume de Dieu, qui est préfiguré et en quelque sorte anticipé et déjà goûté par les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance.

Tous les états de vie, tant dans leur ensemble que chacun d'eux par rapport aux autres, sont au service de la croissance de l'Église; ce sont des modalités diverses qui s'unifient profondément dans le «*mystère de communion*» de l'Église et qui se coordonnent, avec un profond dynamisme, dans sa mission unique.

De cette façon, le mystère unique et identique de l'Église révèle et revit, dans la diversité des états de vie et dans la variété des vocations, *l'infinie richesse du mystère du Christ*. Comme se plaisent à le répéter les Pères, l'Église est comme un champ où l'on trouve une merveilleuse, une fascinante variété d'herbes, de plantes, de fleurs et de fruits. Saint Ambroise écrit: «*Un champ produit beaucoup de fruits, mais le meilleur est celui qui produit des fruits et des fleurs. Or le champ de l'Église porte en abondance les uns et les autres. Ici, vous pouvez voir la virginité se mettre à fleurir, là, le veuvage manifester son austérité comme les forêts dans la plaine; ailleurs, la riche moisson des noces bénies par l'Église remplir les immenses greniers du monde d'une abondante récolte, et les pressoirs du Seigneur Jésus déborder comme des fruits d'une vigne florissante, fruits qui sont la richesse des noces chrétiennes*»(203).

#### **Les diverses vocations laïques**

**56.** La riche variété de l'Église trouve sa dernière manifestation à l'intérieur de chacun des états de vie. Ainsi à *l'intérieur de l'état de vie laïque* se trouvent différentes «*vocations*», en d'autres termes, des chemins spirituels et apostoliques différents qui concernent chacun des fidèles laïcs. Dans le sillon d'une vocation laïque «*commune*», fleurissent des vocations laïques «*particulières*». A ce propos, nous pouvons mentionner ici l'expérience spirituelle qui a mûri récemment dans l'Église et a produit une floraison de différentes formes

[97]

d'Instituts séculiers: aux fidèles laïcs, mais aussi aux prêtres eux-mêmes, s'est ouverte la possibilité de pratiquer les conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance par le moyen des vœux ou de promesses, en conservant pleinement leur condition propre de laïcs et de clercs(204). Comme l'ont noté les Pères du Synode: «*L'Esprit suscite encore d'autres formes d'offrande de soi même auxquelles se consacrent des personnes qui restent entièrement dans la vie laïque*»(205).

Nous pouvons conclure en relisant une belle page de Saint François de Sales, qui a tant promu la spiritualité des laïcs(206). Parlant de la «*dévotion*», c'est-à-dire de la perfection chrétienne ou de «*la vie selon l'Esprit*», il présente d'une manière simple et splendide la vocation de tous les chrétiens à la sainteté et, en même temps, la forme spécifique dans laquelle la réalise chaque chrétien: «*Dieu commanda à la création, aux plantes de porter leurs fruits, chacune selon son genre (Genèse 1, 11): se situant ainsi commande-t-il aux chrétiens, qui sont les plantes vivantes de son Église, qu'ils produisent des fruits de dévotion, un chacun selon sa qualité et vocation. La dévotion doit être différemment exercée par le gentilhomme, par l'artisan, par le valet, par le prince, par la veuve, par la fille, par la mariée; et non seulement cela, mais il faut accommoder la pratique de la dévotion aux forces, aux affaires et aux devoirs de chaque particulier ... C'est une erreur, même une hérésie, de vouloir bannir la vie dévote de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans, de la cour des princes, du ménage des gens mariés. Il est vrai, Philothée, que la dévotion purement contemplative, monastique et religieuse, ne peut être exercée en ces vocations-là; mais aussi, outre ces trois sortes de dévotion, il y en a plusieurs autres, propres à perfectionner ceux qui vivent en états séculiers... Où que nous soyons, nous pouvons et devons aspirer à la vie parfaite*»(207). Dans la même ligne, le Concile Vatican II écrit: «*Cette spiritualité des laïcs doit revêtir des caractéristiques particulières suivant les conditions de vie de chacun: vie conjugale et familiale, célibat et veuvage, état de maladie, activité professionnelle et sociale. Chacun doit donc développer sans cesse les qualités et les dons reçus et en particulier ceux qui sont adaptés à ses conditions de vie et se servir des dons personnels de l'Esprit Saint*»(208).

Ce qui vaut des vocations spirituelles vaut aussi, et en un certain sens à plus forte raison, de l'infinie variété des modalités selon lesquelles tous les membres de l'Église, et chacun d'eux, sont des ouvriers qui travaillent dans la Vigne du Seigneur, édifiant le Corps mystique du Christ. En vérité, chacun est appelé

[98]

personnellement, dans l'unicité de son histoire personnelle, à apporter sa propre contribution pour l'avènement du Royaume de Dieu. Aucun talent, fût-ce le plus petit, ne peut rester caché et inutilisé (cf. Matthieu 25, 24-27 : « *Vint enfin celui qui détenait un seul talent : « Seigneur, dit-il, j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain : tu moissonnes où tu n'as pas semé, et tu ramasses où tu n'as rien répandu. Aussi, pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre : le voici, tu as ton bien. » Mais son maître lui répondit : « Serviteur mauvais et paresseux! Tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé. Et que je ramasse où je n'ai rien répandu.? Eh bien! Tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers, et à mon retour j'aurais recouvré mon bien avec un intérêt. »* »).

L'apôtre Pierre nous adresse cet avertissement: «*Ce que chacun de vous a reçu comme don de la grâce, mettez-le au service des autres, comme de bons gérants de la grâce de Dieu sous toutes ses formes*» (1 Pierre 4, 10).

## CHAPITRE V

### POUR QUE VOUS PORTIEZ DU FRUIT

#### La formation des fidèles laïcs

##### **Acquérir toujours plus de maturité**

**57.** L'image évangélique de la vigne et des sarments nous révèle un autre aspect fondamental de la vie et de la mission des fidèles laïcs: *l'appel à grandir, et à murir sans cesse, à porter toujours plus de fruit.*

Comme un vigneron diligent, le Père prend soin de sa vigne. La présence empressée de Dieu est ardemment implorée par Israël qui fait cette prière: «*Dieu de l'univers, reviens! Du haut des cieux regarde et vois, visite cette vigne: protège-la, celle qu'a plantée ta main puissante*» (Psaume 80, 15-16). Jésus à son tour parle de l'oeuvre du Père: «*Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève; tout sarment qui donne du fruit, Il le nettoie, pour qu'il en donne davantage*» (Jean 15, 1-2).

La vitalité des sarments dépend de leur insertion dans la vigne, qui est Jésus Christ: «*Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire*» (Jean 15, 5).

L'homme est interpellé dans sa liberté par l'appel de Dieu à croître, à mûrir et à porter du fruit. Il ne peut pas ne pas répondre, il ne peut pas ne pas assumer sa responsabilité. Et c'est à cette responsabilité, effrayante et exaltante, que font allusion ces paroles de Jésus: «*Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est comme un sarment qu'on a jeté dehors, et qui se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent*» (Jean 15, 6).

[99]

En ce dialogue entre Dieu qui appelle et la personne interpellée dans sa responsabilité se situe la possibilité, et même la nécessité, d'une formation intégrale et permanente des fidèles laïcs, à laquelle les Pères du Synode ont consacré à juste titre une large part de leur travail. En particulier, après avoir décrit la formation chrétienne comme «*un processus personnel continu de maturation dans la foi et de ressemblance au Christ, selon la volonté du Père, sous la conduite de l'Esprit Saint*», ils ont clairement affirmé que «*la formation des fidèles laïcs doit se situer parmi les priorités du diocèse et trouver sa place dans les programmes d'action pastorale, de sorte que tous les efforts de la communauté (prêtres, laïcs, religieux) convergent à cette fin*»(209).

##### **Découvrir et vivre sa vocation et sa mission personnelles**

**58.** La formation des fidèles laïcs a comme objectif fondamental la découverte toujours plus claire de leur vocation personnelle et la disponibilité toujours plus grande à la vivre dans l'accomplissement de leur propre mission.

Dieu m'appelle et Il m'envoie comme ouvrier à sa vigne; Il m'appelle et Il m'envoie travailler à l'avènement de son Règne dans l'histoire: cette vocation et cette mission personnelles définissent la dignité et la responsabilité de chaque fidèle laïc, et elles constituent la ligne de force de toute l'oeuvre de formation. Celle-ci a pour but d'aider à reconnaître avec joie et gratitude cette dignité et à faire face fidèlement et généreusement à cette responsabilité.

Dieu, en effet, a pensé à nous de toute éternité et Il nous a aimés comme des personnes uniques et irremplaçables, appelant chacun de nous par son nom propre, comme le Bon Pasteur, qui «*appelle ses brebis par leur nom*» (Jean 10, 3). Mais le plan éternel de Dieu ne se révèle à chacun de nous que dans le développement historique de sa vie et de ses vicissitudes, et de ce fait, graduellement: en un certain sens, jour après jour.

Or, pour pouvoir découvrir la volonté concrète du Seigneur sur notre vie, les conditions indispensables sont: l'écoute prompte et docile de la Parole de Dieu, la prière fidèle et constante, la relation avec un guide spirituel sage et aimant, la lecture, dans la foi, des dons et des talents reçus et, en même temps, des diverses situations sociales et historiques où l'on est placé.

Dans la vie de chaque fidèle laïc, il y a, en outre, des moments particulièrement significatifs et décisifs pour discerner l'appel de Dieu et pour recevoir la mission qu'Il confie: parmi ces moments, il y a le temps de *l'adolescence* et de *la jeunesse*. Que personne cependant n'oublie que le Seigneur, comme le maître du domaine dans la parabole, appelle -- dans le sens qu'Il fait connaître sa sainte [100]

volonté de façon concrète et précise -- à *toutes les heures* de la vie; voilà pourquoi la vigilance, dans le sens d'attention empressée à la voix de Dieu, est une attitude fondamentale et constante du disciple.

Quoiqu'il en soit, il ne s'agit pas simplement de *savoir* ce que Dieu veut de nous, de chacun de nous, dans les différentes situations de la vie. Il faut *faire* ce que Dieu veut; c'est ce que nous rappelle la parole de Marie, la Mère de Dieu, s'adressant aux serviteurs à Cana: «*Faites tout ce qu'il vous dira*» (Jean 2, 5).

Et pour agir en toute fidélité à la volonté de Dieu, il faut en être *capables*, et s'en rendre *toujours plus capables*. Avec la grâce du Seigneur, assurément: Elle ne manque jamais, comme le dit Saint Léon le Grand: «*Celui qui vous a donné la dignité, vous donnera la force!*»(210). Mais aussi avec la coopération libre et responsable de chacun de nous.

Telle est la tâche merveilleuse et absorbante qui attend tous les fidèles laïcs, tous les chrétiens, sans aucun répit: connaître toujours plus les richesses de la foi et du Baptême et les vivre en une plénitude sans cesse croissante, comme nous y exhorte l'apôtre Pierre, qui parle de naissance et de croissance comme de deux étapes de la vie chrétienne: «*Soyez semblables à des enfants nouveaux-nés, soyez avides de la Parole, comme d'un lait pur qui vous fera grandir pour arriver au salut*» (1 Pierre 2, 2).

### **Une formation intégrale à vivre dans l'unité**

**59.** La découverte et la réalisation de leur vocation et leur mission personnelles comportent, pour les fidèles laïcs, l'exigence d'une formation à la vie dans *l'unité*, dont ils portent la marque dans leur être même *de membres de l'Église et de citoyens de la société humaine*.

Dans leur existence, il ne peut y avoir deux vies parallèles: d'un côté, la vie qu'on nomme «*spirituelle*» avec ses valeurs et ses exigences; et de l'autre, la vie dite «*séculière*», c'est-à-dire la vie de famille, de travail, de rapports sociaux, d'engagement politique, d'activités culturelles. Le sarment greffé sur la vigne qui est le Christ donne ses fruits en tout secteur de l'activité et de l'existence. Tous les secteurs de la vie laïque, en effet, rentrent dans le dessein de Dieu, qui les veut comme le «*lieu historique*» de la révélation et de la réalisation de la charité de Jésus Christ à la gloire du Père et au service des frères. Toute activité, toute situation, tout engagement concret -- comme, par exemple, la compétence et la solidarité dans le travail, l'amour et le dévouement dans la famille et dans l'éducation des enfants, le service social et politique, la présentation de la vérité dans le monde de la culture -- tout cela est occasion providentielle

[101]

pour «*un exercice continu de la foi, de l'espérance et de la charité*»(211).

C'est à cette *unité de vie* que le Concile Vatican II a invité tous les fidèles laïcs en dénonçant avec force la gravité de la fracture entre la foi et la vie, entre l'Évangile et la Culture: «*Le Concile exhorte les chrétiens, citoyens de l'une et l'autre cité, à remplir avec zèle et fidélité leurs tâches terrestres, en se laissant conduire par l'esprit de l'Évangile. Ils s'éloignent de la vérité ceux qui, sachant que nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais que nous marchons vers la cité future, croient pouvoir, pour cela, négliger leurs tâches humaines, sans s'apercevoir que la foi même, compte tenu de la vocation de chacun, leur en fait un devoir plus pressant. Mais ils ne se trompent pas moins ceux qui, à l'inverse, croient pouvoir se livrer entièrement à des activités terrestres, en agissant comme si elles étaient tout à fait étrangères à leur vie religieuse -- celle-ci se limitant alors pour eux à l'exercice du culte et à quelques obligations morales déterminées. Ce divorce entre la foi dont ils se réclament et le comportement quotidien d'un grand nombre est à compter parmi les plus graves erreurs de notre temps*»(212).

C'est pourquoi j'ai affirmé qu'une foi qui ne devient pas culture est une foi «*qui n'est pas pleinement reçue, pas entièrement pensée, pas fidèlement vécue*»(213).

### **Aspects de la formation**

**60.** En cette synthèse de vie se situent les nombreux aspects coordonnés de la *formation intégrale* des fidèles laïcs.

Il n'est pas douteux que la *formation spirituelle* ne doive occuper une place privilégiée dans la vie de chacun, car chacun est appelé à grandir sans cesse dans l'intimité avec Jésus Christ, dans la conformité à la volonté du Père, dans le dévouement à ses frères dans la charité et dans la justice. Le Concile écrit: «*Cette vie d'intime union avec le Christ dans l'Église est alimentée par des nourritures spirituelles communes à tous les fidèles, en particulier par la participation active à la sainte Liturgie. Les laïcs doivent les employer de telle sorte que, remplissant parfaitement les obligations du monde dans les conditions ordinaires de l'existence, ils ne séparent pas l'union au Christ et leur vie, mais grandissent dans cette union en accomplissant leurs travaux selon la volonté de Dieu*»(214).

La formation *doctrinale* des fidèles se révèle de nos jours de plus en plus urgente, du fait non seulement du dynamisme naturel d'approfondissement de la foi, mais aussi de la nécessité de «*rendre raison de l'espérance*» qui est en eux en face du monde et de ses problèmes graves et complexes. De là découle l'absolue nécessité d'une action systématique de *catéchèse*, adaptée à l'âge et aux [102]

diverses situations de vie, et d'une promotion chrétienne plus résolue de *la culture*, afin de répondre aux questions éternelles et aux problèmes nouveaux qui agitent l'homme et la société d'aujourd'hui.

Il est tout à fait indispensable, en particulier, que les fidèles laïcs, surtout ceux qui sont engagés de diverses façons sur le terrain social ou politique, aient une connaissance plus précise de *la doctrine sociale de l'Église*, comme les Pères synodaux l'ont demandé à plusieurs reprises dans leurs interventions. Parlant de la participation politique des fidèles laïcs, le Synode s'est exprimé en ces termes: «*Pour que les laïcs puissent réaliser activement ce noble projet dans la politique ( à savoir le projet de faire reconnaître et apprécier les valeurs humaines et chrétiennes), il ne suffit pas de les exhorter, il faut leur offrir les moyens voulus pour former leur conscience sociale, spécialement dans la doctrine sociale de l'Église, qui renferme des principes de réflexion, des critères de jugement et des directives pour l'action* (cf. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, "**Instruction sur Liberté chrétienne et libération**", 72). *Cette doctrine doit se trouver déjà dans le programme de base de la catéchèse et être expliquée dans des sessions spécialisées ainsi que dans les écoles et universités. Il convient de noter que la doctrine sociale de l'Église est dynamique, c'est-à-dire qu'elle s'adapte aux circonstances de temps et de lieux. Les pasteurs ont le droit et le devoir de proposer des principes de moralité en matière d'ordre social comme en d'autres domaines; tous les chrétiens doivent s'employer à la défense des droits de l'homme; mais l'engagement actif dans les partis politiques est réservé aux laïcs*»(215).

Dans le contexte de la formation intégrale et unitaire des fidèles laïcs, le souci de cultiver les valeurs humaines doit avoir sa place; il est important pour l'action missionnaire et apostolique. C'est précisément en ce sens que le Concile a écrit: «*(Les laïcs) estimeront beaucoup la compétence professionnelle, le sens familial et civique, et les vertus qui regardent la vie sociale telles que la probité, l'esprit de justice, la sincérité, la délicatesse, la force d'âme; sans elles il n'y a pas de vraie vie chrétienne*»(216).

### **Collaborateurs de Dieu éducateur**

**61.** Quels sont les lieux et les moyens de formation des fidèles? Quelles sont les *personnes et les communautés* appelées à remplir ce devoir de la formation intégrale et unitaire des laïcs?

De même que l'oeuvre de l'éducation de l'homme est intimement liée à la paternité et à la maternité, ainsi la formation chrétienne trouve sa racine et sa force en Dieu; Il est le Père qui aime et éduque ses enfants. *Oui, Dieu est le premier et le grand éducateur de son Peuple*, comme le dit l'étonnant passage du Chant de Moïse: **[103]**

*«Au pays de la steppe, Il l'adopte, dans la solitude éclatante du désert. Il l'entoure, Il l'élève, Il le garde comme la prunelle de son oeil. Tel un vautour qui veille sur son nid, plane au-dessus de ses petits, Il déploie ses ailes et le prend, Il le soutient sur son pennage. Le Seigneur est seul pour le conduire, point de Dieu étranger avec lui»* (Deutéronome 32, 10-12; cf. 8, 5 : « *Comprends donc que Yahvé ton Dieu te corrigeait comme un père corrige son enfant, et garde les commandements de Yahvé ton Dieu pour marcher dans ses voies et pour le craindre.* »).

L'oeuvre éducative de Dieu se révèle et s'achève en Jésus, le Maître, et elle touche, par le dedans, le coeur de tout homme, grâce à la présence dynamique de l'Esprit. *L'Église-mère* est appelée à s'associer à cette oeuvre d'éducation divine, l'Église tant en elle-même que dans ses diverses articulations et expressions. C'est ainsi que *les fidèles laïcs sont formés par l'Église* et dans l'Église, dans une communion et collaboration réciproque de tous ses membres: prêtres, religieux et fidèles laïcs. C'est ainsi que la communauté ecclésiale tout entière, dans la variété de ses membres, reçoit la fécondité de l'Esprit et y apporte sa collaboration. C'est en ce sens que Méthode d'Olympe écrivait: «*Les imparfaits ... sont portés et formés, comme dans le sein d'une mère, par ceux qui sont plus parfaits, afin qu'ils soient conçus et engendrés par la grandeur et la beauté de la vertu*»(217); c'est ce qui se produit pour Saint Paul, porté et introduit dans l'Église par les chrétiens formés (en la personne d'Ananie voir Actes des Apôtres 9, 17-18 : « *Alors Ananie partit, entra dans la maison, imposa les mains à Saul et lui dit : « Saoul, mon frère, celui qui m'envoie, c'est le Seigneur, ce Jésus qui t'est apparue sur le chemin par où tu venais; et c'est afin que tu recouvres la vue et sois rempli de l'Esprit Saint.* » Aussitôt il lui tomba des yeux comme des écailles, et il recouvra la vue. Sur-le-champ il fut baptisé; puis il prit de la nourriture, et les forces revinrent. ») et devenu ensuite à son tour parfait et père spirituel de tant de fils!

L'oeuvre éducative est avant tout le fait de *l'Église universelle*; le Pape y exerce son rôle de premier formateur des fidèles laïcs. A lui, parce que successeur de Pierre, revient le ministère de «*confirmer dans la foi ses frères*» en enseignant à tous les croyants les éléments essentiels de la vocation et de la mission chrétiennes et ecclésiales. Non seulement les paroles qu'il prononce lui-même, mais aussi celles que transmettent les documents des divers Dicastères du Saint-Siège demandent à être écoutées avec une docilité aimante par les fidèles laïcs.

L'Église Une et universelle est présente en chacune des diverses parties du monde, dans les Églises particulières. En chacune **[104]**



d'elles, l'Évêque a une responsabilité personnelle par rapport aux fidèles laïcs; il doit les former par l'annonce de la Parole, la célébration de l'Eucharistie et des sacrements, l'animation et la direction de leur vie chrétienne.

A l'intérieur de l'Église particulière ou diocèse, se situe et agit *la paroisse*, qui a un rôle essentiel dans la formation plus immédiate et personnelle des fidèles laïcs. En effet, ayant plus de facilité à atteindre chaque personne en particulier et chaque groupe, la paroisse est appelée à former ses membres à l'écoute de la Parole de Dieu, au dialogue liturgique et personnel avec Dieu, à la vie de charité fraternelle, et à faire percevoir d'une façon plus directe et concrète le sens de la communion ecclésiale et de la responsabilité missionnaire.

A l'intérieur encore de certaines paroisses, surtout de celles qui sont vastes et dispersées, *les petites communautés ecclésiales* présentes peuvent être de grande utilité dans la formation des chrétiens, en rendant plus capillaires et pénétrantes la conscience et l'expérience de la communion et de la mission ecclésiale. Une autre forme d'aide peut être offerte, comme l'ont déclaré les Pères synodaux, par une catéchèse post baptismale sous forme de catéchuménat, consistant à proposer de nouveau certains éléments du Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes, de façon à faire accueillir et vivre les richesses immenses et extraordinaires du baptême reçu, ainsi que les responsabilités qui en découlent(218).

Dans la formation que les fidèles laïcs reçoivent dans leur diocèse ou dans leur paroisse, spécialement pour ce qui regarde le sens de la communion et de la mission, le soutien que s'apportent réciproquement les différents membres de l'Église est d'une importance particulière: c'est un soutien qui, tout à la fois, révèle et réalise le mystère de l'Église Mère et Éducatrice. Les prêtres et les religieux doivent aider les fidèles laïcs dans leur formation. En ce sens, les Pères du Synode ont invité les prêtres et les candidats aux Ordres à «*se préparer avec soin à être capables de favoriser la vocation et la mission des laïcs*»(219). A leur tour, les fidèles laïcs eux-mêmes peuvent et doivent aider les prêtres et les religieux dans leur cheminement spirituel et pastoral.

#### **Autres milieux d'éducation**

**62.** La *famille chrétienne*, elle aussi, en tant qu'«*Église domestique*», constitue une école naturelle et fondamentale pour la formation de la foi: le père et la mère reçoivent du sacrement de Mariage la grâce et le ministère de l'éducation chrétienne de leurs enfants, devant lesquels ils portent témoignage et à qui ils transmettent à la fois les valeurs humaines et les valeurs

[105]

religieuses. En apprenant les premiers mots, les enfants apprennent aussi à louer Dieu, qu'ils sentent près d'eux comme un Père plein d'amour et de prévenance; en apprenant les premiers gestes d'affection, les enfants apprennent aussi à s'ouvrir aux autres et à percevoir dans le don d'eux-mêmes le sens de la vie humaine. La vie quotidienne elle-même d'une famille authentiquement chrétienne constitue la première «*expérience d'Église*», destinée à trouver confirmation et développement dans l'insertion active et responsable des enfants dans une plus vaste communauté ecclésiale et dans la société civile. Plus les époux et les parents chrétiens grandiront dans la conscience que leur «*Église domestique*» participe à la vie et à la mission de l'Église universelle, plus aussi leurs enfants pourront être formés au «*sens de l'Église*» et comprendront la beauté qu'il y a à consacrer leur énergie au service du Royaume de Dieu.

*Les écoles et les universités catholiques* sont aussi des lieux importants de formation, et de même les centres de renouveau spirituel qui, aujourd'hui, vont se multipliant. Comme l'ont relevé les Pères du Synode, dans notre contexte actuel, social et historique, marqué par une profonde évolution culturelle, la participation des parents chrétiens à la vie de l'école est loin de suffire; il faut préparer des fidèles laïcs qui se consacrent à l'oeuvre d'éducation comme à une mission ecclésiale proprement dite; il faut constituer et développer des «*communautés éducatives*» formées à la fois de parents, d'enseignants, de prêtres, de religieux et religieuses, de représentants des jeunes. Et pour que l'école puisse exercer dignement sa fonction d'éducation, les fidèles laïcs doivent se sentir engagés à exiger de tous et à promouvoir en faveur de tous une véritable liberté d'éducation, y compris au moyen d'une législation civile adaptée(220).

Les Pères du Synode ont eu des paroles d'estime et d'encouragement à l'adresse de tous les fidèles laïcs, hommes et femmes, qui, avec un profond esprit civique et chrétien, assument une tâche éducative dans l'école et dans des instituts de formation. Ils ont, en outre, marqué l'urgente nécessité que les fidèles laïcs maîtres ou professeurs dans les diverses écoles, catholiques ou non, soient de vrais témoins de l'Évangile, par l'exemple de leur vie, leur compétence et leur conscience professionnelle, l'inspiration chrétienne de leur enseignement, respectant toujours -- évidemment -- l'autonomie des différentes sciences et disciplines. Il est particulièrement important que la recherche scientifique et technique menée par des fidèles laïcs prenne comme critère le service de l'homme dans la totalité de ses valeurs et de ses exigences: à ces fidèles laïcs, l'Église confie le soin de rendre plus

[106]

compréhensible à tous le lien intime qui existe entre la foi et la science, entre l'Évangile et la culture humaine(221).

«Ce Synode -- lisons-nous dans l'une des propositions -- *fait appel au rôle prophétique des écoles et des universités catholiques et loue le dévouement des maîtres et des enseignants, actuellement en très grande partie laïcs, pour que, dans les maisons d'éducation catholique, ils puissent former des hommes et des femmes en qui s'incarne "le commandement nouveau". La présence simultanée de prêtres et de laïcs, et aussi de religieux et de religieuses, offre aux étudiants une vivante image de l'Église et facilite la connaissance de ses richesses (cf. Congrégation pour l'Éducation Catholique, "Le laïc éducateur, témoin de la foi dans les écoles")*»(222).

Pareillement, les groupes, les associations et les mouvements ont leur place dans la formation des fidèles laïcs: ils ont, en effet, chacun avec leurs méthodes propres, la possibilité d'offrir une formation profondément ancrée dans l'expérience même de la vie apostolique; ils ont également l'occasion de compléter, de concrétiser et de spécifier la formation que leurs membres reçoivent d'autres maîtres ou d'autres communautés.

#### **La formation réciproquement reçue et donnée par tous**

**63.** La formation n'est pas le privilège de certains, mais bien un droit et un devoir pour tous. A ce sujet, les Pères synodaux ont demandé «*que la possibilité de la formation soit offerte à tous, surtout aux pauvres, qui à leur tour peuvent être eux-mêmes des sources de formation pour tous*»; et ils ont ajouté: «*Pour la formation, qu'on emploie des moyens adaptés qui aideront les chrétiens à mieux réaliser leur pleine vocation humaine et chrétienne*»(223).

Pour mettre en oeuvre une pastorale vraiment efficace, il est nécessaire de promouvoir, y compris en instituant des cours et des écoles spécialisées, la formation des *formateurs*. Former ceux qui, à leur tour, devront s'employer à la formation des fidèles laïcs, constitue une exigence première pour assurer la formation générale et capillaire de tout le Peuple de Dieu, de tous les fidèles laïcs.

Dans l'oeuvre de formation, il est nécessaire de consacrer une attention spéciale à la culture locale, selon l'invitation explicite du Synode: «*La formation des chrétiens tiendra le plus grand compte de la culture humaine du lieu, qui contribue à la formation elle-même, et elle guidera dans le jugement des valeurs déjà contenues dans la culture traditionnelle et de celles qui se trouvent dans la culture moderne. Il faut donner l'attention requise aux différentes cultures qui peuvent coexister en un même peuple, en une même nation. L'Église, Mère et Maîtresse des peuples, s'efforcera de sauvegarder,*

[107]

*le cas échéant, la culture des minorités qui vivent au milieu de grandes nations*»(224).

Dans l'oeuvre de la formation, certaines convictions se révèlent particulièrement nécessaires et fécondes. La conviction, tout d'abord, qu'il n'y a pas de formation véritable et efficace si chacun n'assume pas et ne développe pas par lui-même la responsabilité de sa formation: toute formation, en effet, est essentiellement «*auto-formation*».

La conviction, ensuite, que chacun de nous est à la fois le terme et le principe de la formation: mieux nous nous formons, plus nous nous rendons capables de former les autres.

D'une importance singulière est la conscience que l'oeuvre de formation, qui, assurément, ne peut jamais se passer de recourir avec intelligence aux moyens et aux méthodes des sciences humaines, n'est cependant efficace que dans la mesure de la disponibilité à l'*action de Dieu*: seul le sarment qui ne craint pas de se laisser émonder par le vigneron porte davantage de fruit pour lui-même et pour les autres.

#### **Appel et prière**

**64.** En conclusion de ce document post-synodal, je me fais l'écho, une fois de plus, de l'invitation du «*maître du domaine*» dont parle l'Évangile: «*Allez, vous aussi, à ma vigne.* » On peut dire que le sens du Synode sur la vocation et la mission des laïcs réside justement en cet *appel du Seigneur adressé à tous*, et en particulier aux fidèles laïcs, hommes et femmes.

Les travaux du Synode ont constitué pour tous les participants une grande expérience spirituelle: celle d'une Église attentive, dans la lumière et la force de l'Esprit Saint, à discerner et à accueillir l'appel répété du Seigneur, en vue de proposer à nouveau au monde d'aujourd'hui le mystère de sa communion et le dynamisme de sa mission de salut, et cela en saisissant bien la place et le rôle spécifiques des fidèles laïcs. Le fruit du Synode, que cette Exhortation entend faire abonder le plus possible dans toutes les Églises répandues dans le monde, naîtra de l'accueil effectif que l'appel recevra de la part de tout le Peuple de Dieu et, en lui, de la part des fidèles laïcs.

C'est pourquoi j'adresse, à tous et à chacun, une vive exhortation à ne jamais se lasser de maintenir éveillée, dans le coeur et dans la vie, la *conscience ecclésiale*, c'est-à-dire la conscience d'être membre de l'Église de Jésus Christ et de participer à son mystère de communion et à son énergie apostolique et missionnaire.

Il est souverainement important que tous les chrétiens aient conscience de l'*extraordinaire dignité* qui leur a été donnée par [108]

le Baptême: par grâce, nous sommes appelés à être des enfants aimés du Père, membres incorporés à Jésus Christ et à son Église, temples vivants et saints de l'Esprit. Écoutons encore une fois, avec émotion et reconnaissance, les paroles de Jean l'Évangéliste: *«Voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés: Il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu, et nous le sommes!»* (1 Jean 3, 1).

Cette *«nouveau chrétienne»* donnée aux membres de l'Église, qui constitue pour tous la base de la participation à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, et aussi de la vocation à la sainteté dans l'amour, s'exprime et se réalise dans les fidèles laïcs selon le *«caractère séculier»* qui leur est *«propre et particulier»*.

La conscience ecclésiale comporte, avec le sens de la dignité chrétienne de tous, celui d'appartenir *au mystère de l'Église-Communion*: c'est là un aspect fondamental et décisif pour la vie et pour la mission de l'Église. Pour tous et pour chacun, la prière ardente de Jésus à la dernière Cène: *«Qu'ils soient un!»*, doit devenir chaque jour un programme exigeant et inéluctable de vie et d'action.

Le sens vivant de la communion ecclésiale, don de l'Esprit qui sollicite notre réponse libre, aura comme fruit précieux la mise en valeur harmonieuse, dans l'Église *«une et catholique»*, de la riche variété des vocations et des conditions de vie, des charismes, des ministères, des tâches et des responsabilités, comme aussi une collaboration plus convaincue et plus résolue des groupes, des associations et des mouvements de fidèles laïcs dans l'accomplissement solidaire de la commune mission de salut de l'Église elle-même. Cette communion est déjà en elle-même le premier grand signe de la présence du Christ Sauveur dans le monde; en même temps, elle favorise et elle stimule l'action apostolique directe et missionnaire de l'Église.

Au seuil du troisième millénaire, l'Église tout entière, pasteurs et fidèles, doit sentir plus fortement la responsabilité qu'elle a d'obéir au commandement du Christ: *«Allez dans le monde entier et prêchez l'Évangile à toutes les créatures»* (Marc 16, 15), et de prendre un nouvel élan missionnaire. A l'Église est confiée une entreprise de grande envergure, exigeante et magnifique: celle d'une *«nouvelle évangélisation»*, dont le monde d'aujourd'hui a un immense besoin. Les fidèles laïcs doivent se sentir partie prenante dans cette entreprise, appelés qu'ils sont à annoncer et à vivre l'Évangile, en servant la personne humaine et la société dans tout ce que l'une et l'autre présentent de valeurs et d'exigences.

Le Synode des Évêques, qui s'est déroulé au mois d'octobre de l'Année Mariale, a confié ses travaux, d'une façon toute particulière, à l'intercession de la Vierge Marie, Mère du Rédempteur. C'est à [109]

la même intercession que je confie maintenant le succès spirituel des fruits du Synode. Au terme de ce document post-synodal, je m'adresse à la Vierge, en union avec les Pères et les fidèles laïcs présents au Synode, et avec tous les autres membres du Peuple de Dieu. Mon appel se fait prière.

Ô Vierge très sainte, Mère du Christ et Mère de l'Église, avec joie et admiration, nous nous unissons à ton Magnificat, à ton chant d'amour reconnaissant.

Avec Toi, nous rendons grâce à Dieu, dont *«l'amour s'étend d'âge en âge»*, pour la splendide vocation et pour la mission multiforme des fidèles laïcs, appelés par Dieu, chacun personnellement, à vivre en communion d'amour et de sainteté avec Lui et à être unis fraternellement dans la grande famille des enfants de Dieu, envoyés aussi pour rayonner la lumière du Christ et communiquer le feu de l'Esprit par leur vie évangélique dans tous les secteurs de la vie du monde.

Vierge du Magnificat, remplis leurs cœurs de reconnaissance et d'enthousiasme pour cette vocation et cette mission.

Toi qui as été, avec humilité et magnanimité, *«la servante du Seigneur»*, donne-nous la totale disponibilité qui fut la tienne pour le service de Dieu et le salut du monde. Ouvre nos cœurs aux immenses perspectives du Règne de Dieu et de l'annonce de l'Évangile à toutes les créatures.

Ton cœur de Mère se préoccupe sans cesse des nombreux dangers, des maux innombrables qui écrasent les hommes et les femmes de notre temps. Mais il est attentif aussi aux nombreuses initiatives prises en vue du bien, aux grandes aspirations vers les valeurs, aux progrès accomplis qui produisent des fruits abondants de salut.

Vierge courageuse, inspire-nous la force d'âme et la confiance en Dieu, qui nous permettront de surmonter tous les obstacles que nous rencontrons dans l'accomplissement de notre mission. Enseigne-nous à traiter les réalités du monde avec un sens très vif de responsabilité chrétienne et dans la joyeuse espérance de la venue du Règne de Dieu, de nouveaux cieux et d'une terre nouvelle.

Toi qui, avec les Apôtres en prière, te trouvais au Cénacle dans l'attente de la venue de l'Esprit de Pentecôte, demande qu'Il se répande de nouveau sur tous les fidèles laïcs, [110]

